



Exercice d'écriture collective

Le bout du tunnel (ou pas)



Le tunnel

On sait quand on rentre, mais sait-on si on en sortira ?

Et qu'y a-t-il de l'autre côté ?

Et si on faisait demi-tour ?

Contraintes

- Texte tout public
- Doit pouvoir être mis en scène et joué avec des moyens raisonnables
- Les personnages **sont dans un tunnel**
- **Obligatoirement trois personnages** sur scène (pas forcément ensemble tout le temps), mais d'autres peuvent être évoqués

AVERTISSEMENT

Ces textes sont protégés par les droits d'auteur.

En conséquence avant leur exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la France).

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non-respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

Pour obtenir la fin des textes, merci de bien vouloir envoyer un courriel à l'adresse courriel de l'auteur en précisant :

- Le nom de la troupe
- Le nom du metteur en scène
- L'adresse de la troupe
- La date envisagée de représentation
- Le lieu envisagé de représentation

Faute de fournir ces informations, la fin du texte ne sera pas communiquée.

1 Tradition oblige de Joan OTT.....	4
2 Victor l'oublié de Christian CHAMBLAIN.....	7
3 Dans la poche, de Francis POULET.....	12
4 Au bout, la Lune de Henri CONSTANCIEL.....	17
5 Les deux tunnels de Michel VIVIER.....	24
6 Rencontre avec Miss France de Pascal MARTIN.....	28
7 Et, tout au bout, la lumière... de Thierry POCHET.....	34
8 Tais-toi... et creuse ! de Jacques BRENET.....	40
9 Dans les limbes de Jean-Pierre KLEIN.....	49
10 LHC de Jacques CABIN.....	53
11 Françoise & Jean de Michel DECOUIS.....	63
12 Arrête de broyer du noir ! de Ann ROCARD.....	67
13 Lettres du tunnel de Mauthausen de Rolland CAIGNARD.....	75
14 LeTunneLeTunneLeTunneL d'Eric BEAUVILLAIN.....	82

1 Tradition oblige de Joan OTT

Pour demander l'autorisation à l'auteur : joanott@compagnie-ladoree.fr

Durée approximative : 8 minutes

Personnages

- Eulalie : Jeune vierge effarouchée
- Odilon : la cinquantaine grisonnante. Vaguement noble.
- Séraphine : soixante-dix ans voire plus, bonne à tout faire.
- ...

Synopsis :

Les trois personnages sont dans le tunnel qui mène du couvent où Eulalie a été éduquée, jusqu'à la forêt profonde de l'autre côté des murs. Odilon vient d'enlever la jeune fille. Séraphine, bonne à tout faire, est là pour prêter main forte à son maître.

Décor

Scène nue. L'éclairage (très faible) évoque à lui seul le tunnel.

Costumes

Si possible, costumes et accessoires formeront un assemblage hétéroclite évoquant les siècles passés tout comme le temps présent.

Eulalie

Mains et pieds entravés, elle est portée par Odilon sous les aisselles et par Séraphine qui tient ses pieds. La jeune fille gémit sous son bâillon et se débat. Elle continuera jusqu'à ce que son bâillon lui soit retiré.

Hmmmm ! Hmmmm ! Hmmmm ! Hmmmm !

Odilon

Voulez-vous bien cesser de vous tortiller comme ça ! Non mais ! A-t-on jamais vu pareille furie !... On n'y voit goutte ! Séraphine, éclairez-nous mieux que cela, voyons !

Séraphine

Ça vient, Monsieur, ça vient ! Oh puis j'en peux plus ! Je la lâche.

Elle lâche les pieds d'Eulalie, sort une énorme lampe torche qu'elle tenait allumée et faisant si possible des ombres dans la poche de son tablier, puis s'essuie le front avec un coin de celui-ci tandis qu'Odilon tient toujours la jeune fille sous les aisselles.

Odilon

Voyons, Séraphine, nous y sommes presque ! Encore un tout petit effort !

Séraphine

Non, non et non ! Déjà que j'étais pas d'accord pour cette maudite expédition, me donner en plus un tour de reins, merci bien !

Odilon

Séraphine ! Ma petite Séraphine...

Séraphine

Rien du tout ! D'ailleurs, la gamine sait marcher, non ? Suffit de la désentraver et hop, un

pied devant l'autre, c'est pas plus compliqué que ça.

Odilon

Évidemment... mais ça ne serait pas dans les règles.

Séraphine

Quoi donc qui serait pas dans les règles ?

Odilon

Mais l'enlèvement, Séraphine ! Si elle marche seule, ce n'est plus un enlèvement, voyons ! Vous êtes capable de comprendre ça, tout de même ! Ou bien ?

Séraphine

Foldingue que vous êtes !

Odilon

Un peu de respect, Séraphine, je vous prie !

Séraphine

Oui, oui ! Je vous ai vu naître, moi, Monsieur. Et je vous ai torché plus souvent qu'à mon tour. Plus souvent que feue Madame vot' Mère, en tout cas. La pauvre... Si elle vous voyait !

Odilon

Si elle me voyait, elle serait fière de son fils. Oui, Séraphine ! Fière de son fils qui respecte la tradition de la famille. Ancestrale, la tradition. Oui, depuis... depuis... oh ! Bien plus que ça...

Séraphine

Marmonne

Peuh ! Tu parles d'une tradition !

Odilon

Pardon ?

Séraphine

Rien, rien...

Odilon

Mais si ! Vous avez dit quelque chose. Qu'était-ce ?

Séraphine

Rien, je vous dis ! Moi, de toute façon, ce que j'en pense, hein...

Odilon

Vous avez parfaitement raison, Séraphine. On ne vous demande pas de penser. Juste d'obéir et de servir.

Séraphine

Sauf que là, j'ai mal au dos. Alors votre donzelle, faites excuses, vous allez vous la coltiner tout seul.

Odilon

C'est qu'elle gigote...

Séraphine

Qu'elle marche, alors !

Odilon

Pas question !

Séraphine

Tête de mule !

Odilon

Qu'ouïs-je ?

Séraphine

Vous « ouïez » parfaitement ! Et puis quoi : y'en a marre, à la fin ! Toujours à se plier en quat' pour satisfaire vos quat' volontés ! Qu'est-ce que vous comptez en faire, d'abord, de cette greluce ?

Odilon

Vous le savez bien.

Séraphine

Comme les autres, donc ?

Odilon

L'autel est dressé juste avant la sortie du tunnel. En ma qualité de premier magistrat de cette commune, j'officierai moi-même. Vous serez mon témoin.

Séraphine

Oui, oui, on connaît la chanson. Et après...

Odilon

Après, ah ! Après... Vivre et savourer !

Séraphine

Mais vous ne vivez rien du tout !

Odilon

Détrompez-vous. Ma jouissance est autre, tout simplement.

Séraphine

Savez-vous seulement si elle est d'accord ? Seize ans au fond de ce couvent, et maintenant...

Odilon

Comment serait-elle d'accord ? La pauvre ne sait rien autre que recueillement et travaux d'aiguille.

Séraphine

Et vous, vous allez...

Odilon

Parfaitement ! Je vais.

Fin de l'extrait

2 Victor l'oublié de Christian CHAMBLAIN

Pour demander l'autorisation à l'auteur : cc.theatre31@free.fr

Durée approximative : 15 minutes

Personnages

- **Victor** homme âgé d'environ soixante cinq / soixante dix ans
- **Péléas** jeune homme d'une trentaine d'années
- **Persiflore** jeune femme d'une trentaine d'années

Synopsis

La légende dit que le bout du tunnel sera trouvé et que le monde s'ouvrira de nouveau.

Décor

Passage souterrain anciennement aménagé, vieux et très abîmé.

Costumes

Choix immense

Trois personnages entrent sur scène, munis de sacs, de lampe, d'outils...

Victor

S'arrête et regarde autour de lui

Ca y est, enfin ! J'en pleurerais presque ! Vous vous rendez compte, on a réussi. Venez, il faut que je vous embrasse !

Il prend les deux autres dans ses bras d'abord Péléas, puis Persiflore en prenant des précautions pour elle et de nouveau regarde partout.

Je n'ai jamais perdu espoir, je savais qu'un jour je retrouverais le chemin qui me ramènerait chez moi. Et ça y est. Vous voyez cet escalier là-bas au fond du tunnel, il nous suffit de le monter, ce n'est pas plus difficile que ça.

Péléas

Es-tu vraiment sûr de vouloir le grimper cet escalier papa ?

Victor

Comment peux-tu me poser cette question Péléas ? Toute ma vie, j'ai cherché le moyen de sortir et je l'ai devant moi, à quelques centaines de mètres et tu voudrais que je reparte en arrière ? Après tous les efforts que j'ai fait ? Que NOUS avons faits ?

Péléas

Je me disais que peut-être au dernier moment tu renoncerais.

Victor

Et pourquoi je te prie ? Quelle raison valable me ferait abandonner un tel projet ?

Péléas

Justement, la raison.

Victor

Je ne comprends pas ce revirement soudain. A t'entendre, j'ai l'impression que je suis le

seul concerné. Si nous sommes là tous les trois c'est pour la même chose il me semble, non ?

Péléas

Oui, Persiflore et moi sommes là... pour t'accompagner.

Victor

Eh bien alors, mets-y un peu plus de joie !

Péléas

Tu ne m'as pas compris, papa, nous t'avons accompagné jusqu'ici mais nous n'irons pas plus loin.

Victor

Quoi ?!?!

Péléas

Tu as très bien entendu, papa, alors je te demande de réfléchir encore.

Victor

C'est la fatigue qui fait dire n'importe quoi à ton mari Persiflore ? Toi qui portes mon petit fils ou ma petite fille dans ton ventre, tu es certainement plus marquée que lui par le trajet mais je te connais raisonnable, dis-moi ce qui lui prend de me tenir un tel discours !

Persiflore

Péléas à raison Padré Victor, nous n'irons pas plus loin, nous allons repartir en arrière et vous devriez en faire autant.

Victor

Mais ?!?!... je ne comprends pas ?! Qu'est-ce qui vous prend bon sang ? Nous attendons ce moment depuis tellement longtemps. Vous devriez exulter et j'ai devant moi deux personnages d'une tristesse sans nom.

Persiflore

Ai-je le droit de prendre un tel risque pour mon enfant ? Ai-je le droit de l'amener dans un monde qui n'est pas le sien, qui ne le sera jamais ?

Victor

Parce que tu crois qu'ici c'était mon monde à moi ? Je m'y suis fait. Si j'avais encore envie de vivre, je n'avais pas le choix et regarde-moi maintenant, à l'âge que j'ai, je suis toujours en pleine forme et rempli d'une énergie sans cesse renouvelée par l'espoir.

Péléas

Tu m'as conçu ici papa, ici. Mon monde à moi c'est ici et non là où tu veux aller, ou plutôt retourner.

Persiflore

Moi aussi, ma mère a accouché ici et non ailleurs, dehors.

Victor

Alors durant toutes ces années, vous m'avez menti, vous comme les autres. Je pensais que vous étiez différents, que vous étiez de mon côté, tu me déçois Péléas, pour la première fois je ressens une grande fêlure entre nous.

Péléas

Tu étais tellement obsédé par cette idée fixe qu'il était impossible de t'en parler sans que tu te mettes dans un état proche de l'hystérie. Nous avons peur pour toi, peur que tu ne fasses une bêtise.

Victor

Une bêtise ? Vouloir revoir le soleil, l'herbe, les arbres, la nature, tout ce qui aurait dû faire mon existence, notre existence, tu appelles ça une bêtise ?

Persiflore

Nous avons craint pour votre vie et votre santé mentale. C'était obsessionnel chez vous.

Victor

Mettez-vous à ma place !

Péléas

Tu sais bien que c'est impossible. C'est une chimère pour nous. Ce n'est que le récit que tu nous en as fait. Et ce que nous en avons entendu ne nous a jamais donné l'envie de découvrir ton ancien environnement. Nous sommes des souterraniens, plus du tout des terriens, il faut que tu le comprennes et que tu l'admettes une bonne fois.

Victor

Vous êtes des terriens tout comme moi, vous êtes nés sur la terre !

Persiflore

Sous la terre padré Victor, par sur mais sous la terre.

Victor

Mais vous n'avez pas envie de connaître le monde extérieur avec sa richesse, sa diversité, sa beauté, son magnétisme ?

Péléas

Sa monstruosité, son égoïsme, sa folie, sa jalousie, sa suprématie, son éternelle envie de conquête, de guerre, de colonisation, de destruction.

Victor

Comment peux-tu dire ça d'une chose que tu ne connais pas et que tu refuses d'affronter alors que tu en es au bord, à la frontière et qu'il te suffit de faire quelques pas pour enfin la découvrir !

Persiflore

Péléas n'invente rien, il répète simplement ce que vous et le peu d'anciens qui restaient nous avez enseigné depuis toutes ces années.

Victor

Ce n'est pas vrai, vous mentez par lâcheté, par peur, par manque de courage. Il nous en a fallu du courage à mes parents et à moi pour arriver là où je suis. Ça ne s'est pas fait en un jour mais pourtant ça c'est fait !

Péléas

Ne ressasse pas encore une fois tout ce passé lointain. Nous vivons agréablement ici, tu as eu largement le temps de t'y habituer, pour preuve, tu y as rencontré ta femme qui est devenue ma mère, elle aussi venait du haut monde et n'a jamais souhaité y retourner. Elle a vécu ici jusqu'à sa mort.

Victor

Ne crois pas ça, si elle ne vous en parlait jamais c'était pour ne pas vous chagriner mais quand nous étions tous les deux, nous évoquions notre enfance à la surface et bien souvent nos yeux s'embaient de larmes.

Persiflore

On ne peut regretter ce que l'on n'a pas connu. Nous serions des étrangers au dehors, qui nous dit que nous serions bien reçu et surtout, reste-t-il quelqu'un pour nous accueillir. Vous ne pensez pas que depuis le temps, s'il y avait eu des humains sur la surface, ils auraient tout fait pour nous rechercher, communiquer avec nous ?

Péléas

Tu nous as bien dit que le changement de climat, la pollution, les guerres et bien d'autres choses encore avaient fini par effacer pratiquement toute vie sur terre, je n'ai rien inventé là non plus.

Victor

Nous avons tenu autant de temps qu'on a pu dans le groupe où nous étions. J'étais bien jeune à l'époque mais je m'en rappelle encore comme si c'était hier, ça marque des trucs comme ça. L'aménagement des premiers abris souterrains remontait déjà à quatre générations. Dans chaque pays, sur chaque continent, des milliers de gens se précipitaient dedans pour éviter les désagréments de la vie en surface. A l'époque, ils ne pensaient certainement pas y demeurer tout le restant de leur vie. C'est pourtant ce qui s'est passé quand l'atmosphère est devenue irrespirable. Des millions d'humains n'ont pas résisté et sont morts d'asphyxie, d'autres de maladies, d'autres encore sous les balles et les bombes de leurs semblables. Nous, nous vivions dans un havre de paix, protégés par je ne sais quel miracle jusqu'au moment où nous avons dû nous rendre à l'évidence, ou nous mourrions si nous restions, ou nous survivions si nous acceptions de faire comme tout le monde et de nous enterrer vivants. J'ai failli ne pas pouvoir résister à l'enfermement pourtant si incroyablement confortable. Pour un enfant, la privation d'extérieur, c'était comme une punition non méritée, une erreur. Je n'étais pas le seul à souffrir de claustrophobie, beaucoup n'ont pas tenu et ont préféré se supprimer, d'autres ont cherché à fuir et remonter. Ils se sont fait massacrer par les systèmes de défense mis en place pour soit disant notre sécurité intérieure.

Péléas

C'était une décision raisonnable d'avoir prévu une façon radicale de ne pas pouvoir entrer dans les souterrains.

Victor

Non, c'est le contraire, on ne voulait pas que quiconque puisse ressortir, des fois qu'une contamination « x » ou « y » pénètre dans nos fosses aseptisées. J'ai pourtant bien failli réussir. Avec quelques copains, on devait avoir une douzaine d'années à l'époque, on a trouvé un plan qui montrait un accès assez facile à atteindre, dans ce labyrinthe immense qui s'étale sur des milliers de kilomètres dans tous les sens.

Péléas

Apparemment ce ne fut pas couronné de succès puisque tu es toujours là.

Persiflore

Racontez-nous ce qu'il s'est passé.

Victor

On a attendu que tout ceux de notre clan dorment et sans faire de bruit, on est parti explorer les environs. Heureusement qu'on avait prévu des vivres parce qu'on est parti plus de trois jours, enfin si on peut appeler ça des jours. Difficile de circuler dans ce dédale de couloirs, de salles, de paliers sans se faire repérer mais nous étions des enfants, on ne prêtait pas trop attention à nous. Quand par malheur quelqu'un s'inquiétait de savoir ce que nous faisons à tel endroit, nous disions que nous venions voir de la famille ou que nous étions en mission et on nous fichait la paix.

Persiflore

Et malgré les obstacles vous êtes arrivés près du but ?

Victor

Oui, c'est ça, exactement, tout près. Hélas, on ne s'attendait pas à cet accueil.

Persiflore

Vous vous êtes fait disputer par vos parents ?

Victor

En ce qui me concerne, mes pauvres parents, paix à leur âme étaient décédés depuis un moment déjà, hélas. Mais crois bien que j'aurais préféré que mon père me frappe plutôt que de subir ce qu'on a subi.

Péléas

Je suppose que tu veux parler des lasers ?

Victor

Ils n'ont pas hésité une seconde à ouvrir le feu sur nous. Vous vous rendez compte, sur leurs propres enfants, ni ennemis ni envahisseurs, leurs propres enfants.

Péléas

Ils n'y étaient pour rien, le déclenchement était automatique. Ça a changé depuis ce temps-là. Heureusement parce qu'on ne serait pas ici.

Victor

C'est étonnant du reste qu'aucune alarme ne se soit déclenchée depuis notre départ, tu ne trouves pas ça bizarre ?

Péléas

Entre les pannes d'un matériel obsolète et un peu de chance, on passe entre les gouttes.

Persiflore

Laisse-le continuer Péléas. Il y a eu du dégât ?

Victor

Du dégât ? C'est le moins qu'on puisse dire ! Deux de mes camarades ont été foudroyés sur place, j'ai vu les jambes d'un autre copain fondre devant mes yeux. Moi, je devais être trop loin d'un angle de tir, je n'ai pas été touché et j'ai pu me sauver et continuer ma course. Personne ne m'a poursuivi, à croire qu'ils m'avaient oublié. Alors j'ai saisi ma chance et j'ai continué de courir dans les tunnels toujours plus étroits, toujours plus délabrés et je suis arrivé ici, j'ai vu les premières marches.

Fin de l'extrait

3 Dans la poche, de Francis POULET

Pour demander l'autorisation à l'auteur : f.poulet@yahoo.fr

Durée approximative : 10 minutes

Personnages :

- **Luce** (la trentaine sportive)
- **Paulo** (la trentaine. Mari de Luce)
- **Chris** (la trentaine sportive)

Synopsis

De nos jours. Luce, Paulo et Chris, sont en randonnée pédestre. Une marche sur un jour, qui ne nécessite pas le transport de trop de choses. C'est ainsi que seule Luce, porte un sac au dos. Chris a décidé qu'ils passeraient sous un tunnel, afin d'éviter de faire le grand tour ; ce qui les rallongerait trop...

Décor

L'intérieur d'un tunnel, moussu, hors d'usage (uniquement piétonnier) suintant l'humidité et n'ayant qu'une entrée (ou sortie...)

Costumes

Vêtements de randonnée pour chacun, mais loin d'être sophistiqués...

Au lever du rideau, sous le tunnel, dans la pénombre, Luce et Paulo sont seuls en scène. Paulo s'adresse à Chris, parti en repérage dans le tunnel, vers le fond de la scène.

Paulo

fort, vers le fond de la scène, (qui est dans le noir complet)

Eh ! Chris !!! ? ? t'en vois l'bout ? ? ? *(à l'instant même, Chris revient vers Luce et Paulo)*

Chris

Non. J'ai rien vu ! *(Il désigne la pile électrique, qui donne d'évidents signes de faiblesse...)*
Même pas une petite lueur. Rien !... Et la pile, au niveau lueur, pas terrible non plus...

Luce

On aurait jamais du rentrer là-dedans ! On est pas assez équipés.

Chris

Oui, mais si on doit faire le grand tour, on sera pas de retour au bercail avant 2 jours...

Luce

Tandis que là, on sait pas si on arrivera de l'autre côté un jour...

Paulo

Ah ! Luce, toi et ton pessimisme !

Luce

Faisant fi de la réflexion de Paulo, elle s'adresse à Chris

2 jours ? !! A ce point-là ? !

Chris

Bon. J'exagère peut-être un peu. Mais en tous cas, on y serait pas avant 10 heures ce soir !

Paulo

N'empêche, il faut bien avouer que c'est un peu flippant quand même...

Luce

Et ces chauve-souris, brrrrrrr !!!

Paulo

Qui passent et qui « rapassent »... en frôlant les cheveux ! Des petits vampires, en fait...

Luce

Aaaaah ! c'est bon, Paulo ! N'en rajoute pas !!

Chris

Un tunnel en principe, ça a deux bouts, mais là...

Paulo

Tu vas pas te mettre à penser que celui-là n'aurait qu'un bout ? Une entrée, et pas de sortie.

Chris

Ou une sortie et pas d'entrée...

Paulo

ça tient pas debout !

Luce

C'est le moment rêvé pour faire de l'humour !...

Paulo

regardant autour de lui

Humour noirrrrrr !

Luce

J'aurais pas du vous suivre.

Paulo

Enlaçant Luce, qui se dégage rapidement

Ah ! Une femme doit toujours suivre son mari. Monsieur le curé l'a dit, rappelle-toi.

Luce

Non, il a pas dit ça comme ça, l'abbé Kana Jules. Tu l'interprètes à ta façon. Comme ça t'arrange !

Chris

s'impatientant

Bon. Vous faites pas avancer le schmilblik, les enfants, en vous disputant !

Paulo

Ouais... On a emprunté ce tunnel pour économiser nos jambes et...

Luce

interrompant Paulo

ça fait trois plombes qu'on est dedans, et pas de sortie à l'horizon ! C'est super !

Paulo

Bon, à mon tour d'avancer là-dedans. Pour voir... Quoi ? J'en sais rien ! Passe-moi la pile, Chris ! (*Chris donne la pile à Paulo, qui l'essaie*) Effectivement, elle marche pas terrible la « Leclanché » !... On va faire avec... ou sans ! (*Il fait un bisou à Luce et se dirige vers le fond de la scène*) A tout' !!

Chris

après s'être assuré que Paulo s'est bien éloigné

Luce, 'faut que je t'avoue quelque chose... Bien que tu doives t'en douter...

Luce

De quoi donc ?

Chris

Eh ben, voilà... Tu me plais énormément... et ça m'étonnerait que tu ne le saches pas...

Luce

Hein ??

Chris

Tu me plais ! j'ai envie de toi, quoi...

Luce

Eh ben !...

Chris

souriant

Une chose est sûr, ça peut pas te la couper...

Luce

Hon, hon, très drôle.

Chris

Parce que, pour être une femme, t'en es une, et une vraie !!

Luce

Arrête ton boniment... Et, il fallait absolument que tu m'avoues ça, ici ? !

Chris

Ben, c'est moins risqué que chez toi, ou même chez moi... Non ?... En plus, c'est sombre ici, et la pénombre incite plus facilement à faire une déclaration... ça aide, surtout quand on est un peu timide, comme moi... Alors ? T'en penses quoi ?

Luce

J'en pense quoi, j'en pense quoi... T'es drôle toi. Et... Et Catherine ?

Chris

Catherine... (*Il soupire*) Cath est bien malade, tu le sais...

Luce

Oui... mais...

Chris

Et moi, que veux-tu, je suis un homme ... Je ne suis qu'UN homme ! Qui a des besoins... des désirs... et surtout des envies ! Mais des envies, de toi, hein ! Parce que, ne crois surtout pas que je désire, comme ça, n'importe quelle femme !!

Luce

ça me fait une belle jambe...

Chris

Ah ça, pour avoir de belles jambes, Dieu sait que tu as de belles jambes. Magnifiques ! Là, bien sûr, en pantalon de jogging, on s'en aperçoit pas vraiment, mais quand tu es en mini-jupe, hou, là là ! !... Ne me dis pas que tu t'es jamais aperçu de l'effet que tu me faisais ?

Luce

Tu parles ! Je ne suis pas née avec la dernière averse... Et Paulo, là-dedans ?

Chris

Oh, ça me dérange pas. Je suis partageur... Alors ?

Luce

Alors, alors...

Chris

Je ne te laisse pas indifférente, hein ?... Je me suis dit, on va prendre le tunnel. Et dans le tunnel, c'est dans la poche !...

Luce

D'habitude, un tunnel, c'est plutôt sous la « manche »...

Chris

Ooooh, bravo Luce ! Super ! C'est pour ça aussi, ton sens de l'humour, que... *(Il s'approche d'elle et l'enlace...)*

Luce

Arrête Chris ! C'est risqué !

Chris

Mais non. On va l'entendre arriver.

Luce

Et s'il avait trouvé la sortie ?

Chris

souriant

Pour en sortir, faudrait qu'il ait une pioche. Et une bonne ! Une costaude ! Et aussi une bonne pelle !

Luce

Une pioche ? Une pelle ?... Pourquoi faire ?

Chris

'Y a plus de sortie, ou d'entrée, de ce côté, depuis l'éboulement...

Luce

se dégageant

L'éboulement ? ! Quel éboulement ? ? !

Chris

Mon grand-père m'a raconté qu'à la dernière guerre, en 44, une bombe est tombée -sûrement par hasard... au bout du tunnel, et l'éboulis -en résultant, a bouché la sortie... ou l'entrée, comme tu veux.

Luce

Parce que tu savais, en nous entraînant dans ce tunnel ?...

Chris

Evidemment.

Luce

Mais c'est monstrueux ! c'est démoniaque !

Chris

enlaçant de nouveau Luce, qui essaie aussitôt de se dégager

Non. Je suis un homme amoureux, c'est tout... *(A cet instant, Paulo revient dans la « lumière »)*

Paulo

Eh ben, Luce !! ? Je comprends ta peur irraisonnée des chauve-souris, mais c'est pas pour ça que tu dois embêter Chris ! Lâche-lui la grappe, tu veux ! *(Luce s'est dégagée de l'étreinte de Chris, mais ne trouve rien à dire)* Voilà...

Chris

Elle m'embêtait pas, tu sais... Et si ça peut la rassurer...

Paulo

Bon. Je suis allé jusqu'au bout.

Chris

Ah, bon ? ! Et alors ?

Paulo

Impossible de sortir par là, c'est bouché ! Y a un éboulis de pierres et de terre, à quoi... à 350, 400 mètres d'ici.

Chris

Ben mince alors, si j'avais su... *(Luce lui jette un mauvais regard)*

Paulo

Bah, c'est pas grave, va.

Luce

C'est toi qui l'dit...

Fin de l'extrait

4 Au bout, la Lune de Henri CONSTANCIEL

Pour demander l'autorisation à l'auteur : constancier.henri@club-internet.fr

Durée approximative : 10 à 12 minutes, selon jeux de scène.

Personnages

- Aline.
- Gilbert.
- Georges.

Synopsis : Trois amis marchent dans un tunnel. On leur a promis la Lune à l'autre bout.

Décor : L'intérieur d'un tunnel.

Costumes : Des torches électriques. Éventuellement casques et chaussures de marche, ou autres matériels pour exploration en milieu souterrain.

Les trois acteurs, agitant les jambes sur place, font semblant d'avancer.

Aline

Tu crois qu'on la trouvera ?

Gilbert

Tais-toi, et nage !

Aline

Ah, t'es un marrant, toi !

Georges

Ça vaut mieux que d'être une poire.

Aline

Parce que tu crois que nous ne le sommes pas tous ?

Georges

De quoi constituer une belle branche.

Gilbert

Pourquoi juste une branche ? Si nous nous sommes fait pigeonner autant que tu le crains, pour peu qu'on nous plante et qu'on attende un peu, nous pourrions fournir tout l'arbre.

Aline

En tout cas, le mec qui nous a vendu l'information, c'est un bel escroc.

Gilbert

Tant qu'on n'est pas arrivés, on ne peut rien affirmer.

Georges

Parce que tu y crois encore ?

Gilbert

Va savoir !

Georges

Eh bien, tu as de la confiance.

Gilbert

Au point où nous en sommes...

Aline

J'ai du mal à me taire quand le doute me chatouille. Mais pour ce qui est de nager, je nage... Dans ma sueur.

Georges

Désolé, mais j'ai oublié le ventilateur.

Aline

Bande de faux jetons !

Georges

Comment ?

Aline

Vous m'aviez annoncé une promenade...

Gilbert

La Lune, je suppose que cela se mérite.

Aline

Si nous la trouvons, je m'achète une piscine.

Georges

Tu nous inviteras ?

Aline

Pour un bain de minuit ?

Georges

Pourvu que ce soit à la pleine lune.

Gilbert

N'empêche, vous pouvez avancer ce que vous voudrez, mais s'il y a quelqu'un parmi nous qui ne fonce pas systématiquement dans toutes les propositions mirifiques, c'est bien moi.

Georges

Monsieur joue les prodiges de jugeote ! Cela t'arrive souvent, de trouver que la mariée est trop belle ?

Aline

Riant.

L'époux, pour ce qui me concerne.

Gilbert

S'il est fréquent que ma méfiance soit mise en éveil ?

Georges

Disons que tu estimes que le miracle promis paraît un tout petit peu trop miraculeux.

Gilbert

Je suis comme vous, j'ai tendance à m'emballer un peu vite lorsqu'on m'annonce que je peux bénéficier, en exclusivité unique, d'un truc de malade. Mais j'ai un cerveau tout de même. Et si je m'aperçois que le machin relève du délire, je me ravise. Tenez... Il y a quelques temps, un type m'avait offert de me révéler l'emplacement d'un tunnel ferroviaire désaffecté.

Georges

Encore un tunnel ?

Gilbert

Ben, oui ! La voie n'était plus utilisée, mais l'ouvrage ne tombait pas en ruines. Simplement, il avait été percé au milieu de nulle part, et les explorateurs n'abondaient pas. D'autant moins qu'une force subconsciente, genre rayonnement invisible, les dissuadait d'entreprendre toute visite. Mais si on était prévenu, l'effet ne jouait plus. Et on pouvait entrer sans risques.

Aline

Avec les précautions d'usage, je suppose...

Gilbert

Équipement minimum de sécurité... Comme pour nous aujourd'hui ! Enfin, peut-être un peu plus, mais rien d'invraisemblable.

Georges

Et il recelait quoi, ce trou à prodiges ?

Gilbert

Vous allez rire...

Aline

Allonge ta révélation. On jugera sur pièces.

Gilbert

D'après mon interlocuteur, il se cachait, au milieu de ce tunnel perdu, rien moins qu'un « zovni »... Tout pile, absolument au milieu... Un calcul établi en tenant compte de la position des étoiles, du nombre de lettres dans les prédictions de Nostradamus, et des rapports sacrés régissant les dimensions des pyramides d'Égypte.

Georges

Sifflant.

Ouaouh... Balèze !

Aline

Subjuguée également.

Trop technique !

Revenant à un brin de logique.

Même si je ne vois pas le rapport avec les prédictions de Nostradamus.

Gilbert

Pour les extraterrestres, le lien était évident. Enfin, il paraît...

Georges

Selon ton interlocuteur ?

Gilbert

Lui-même !

Georges

Et il n'a pas ajouté à sa liste de conditions du calcul la mécanique quantique et le trésor des Templiers ?

Gilbert

Non. Il ne connaît pas tous leurs secrets non plus.

Georges

Domage !

Gilbert

Et puis, s'il m'avait parlé des Templiers, cela m'aurait paru suspect.

Aline

Ah bon ? Pourquoi ?

Gilbert

Parce qu'il s'appelait Baphomet.

Aline

En perte totale de compréhension.

Nostradamus ?

Gilbert

Non, mon interlocuteur. Et « Baphomet », c'est le nom d'une idole que vénéraient soi-disant les Templiers. Si on en croit leurs accusateurs.

Georges

Adoration pas très réglementaire ! Mais, je suppose, non garantie.

Gilbert

Voire fortement suspecte ! À l'époque, on ne se formalisait pas d'une minuscule calomnie pour brûler un adversaire gênant. N'empêche que, dans ce cas, cela aurait fait beaucoup de coïncidences. Trop pour y croire.

Georges

Déjà, « Baphomet », cela sent le nom d'emprunt.

Gilbert

Pas plus que « Durand ».

Aline

Mmmm... ? Il y en a tellement qu'un de plus ou de moins...

Gilbert

Quand on recherche un anonymat qui tienne la route, on évite de se distinguer.

Georges

Comme aurait pu le dire un sage chinois : (*Prenant l'accent*) « Si on souhaite se fondre dans une motte de beurre, on ne se peint pas en rouge ».

Gilbert

Ça a l'air débile, mais c'est très logique.

Aline

Sinon, ton mec, il aurait pu se forcer un peu. Un « zovni », cela n'a rien de très original. Pas comme un poisson rouge équipé d'un scaphandre et tapant sur un ordinateur. Je veux dire que beaucoup de monde en parle.

Gilbert

Oui, mais celui-là était vraiment extraordinaire. Aux allégations de mon loustic.

Georges

À quel point ?

Gilbert

Il bénéficiait d'une propulsion qui n'existe que sur Véga 8, et ses occupants détenaient des particularités physiques hors normes.

Aline

Du genre écailles multicolores et yeux à facettes ?

Gilbert

Plus étrange encore ! Mais il me laissait le soin de les découvrir.

Aline

Cela lui évitait de trop se creuser le bocal.

Gilbert

En plus de ces bizarreries mystérieuses, ils connaissaient tout de l'histoire de la Terre et de son avenir. Ils auraient pu me prédire les résultats du tiercé, du loto et du roromillions.

Georges

Roooooooo..... !!!!!!!!!!! Le roromillions !

Gilbert

Tendant, certes ! Mais quand tu gagnes le gros lot soixante-dix-huit fois d'affilée, je suppose que cela doit devenir lassant.

Aline

Une seule fois me suffirait.

Gilbert

On dit ça, et on devient accro.

Aline

Possible ! Je ne crois pas qu'il existe beaucoup de centres de désintox pour ce genre d'addiction.

Gilbert

Sans doute parce qu'on ne rencontre pas grand monde qui ait fréquenté ce peuple d'ex-traterrestres.

Georges

Diable ! C'est secret.

Aline

Tout de même, gagner le roromillions, cela aurait été génial. Tu n'as jamais eu envie d'une grosse voiture ?

Gilbert

Et d'une belle femme... Comme toi !

Aline

Flattée et rosissant quelque peu.

Merci pour le compliment ! Je ne vaux pas Nathalia Zastakowski, mais c'est gentil.

Gilbert

Même avec le roromillions, j'aurais du mal à lui payer un sandwich.

Aline

Au caviar millésimé exclusivement.

Georges

Et dans un jet privé, ou sur un yacht à épater le Titanic.

Gilbert

Tant qu'il tient mieux la baille...

Georges

Certes ! Mais un joli tas de pépettes, cela aide. Tu n'as pas eu envie d'essayer un petit coup ?

Gilbert

J'étais sur le point de me laisser tenter, mais quelque chose m'a retenu. Un détail. Pas plus important qu'un autre, mais qui me perturbait.

Aline

Quoi donc ?

Gilbert

Tout le monde sait bien que les « zovnis », ça n'existe pas.

Georges

Parce que la Lune au bout d'un tunnel, c'est plus courant ?

Gilbert

Non, mais personne n'en parle.

Aline

Et alors ?

Gilbert

Il y a moins de chances que ce soit une resucée d'une histoire stupide.

Georges

Voilà une preuve singulière !

Gilbert

N'empêche... Où le gars aurait-il été chercher un truc pareil ?

Georges

Dans son imagination de détrousseur de crédules, je suppose...

Gilbert

Ou dans la réalité. D'ailleurs, sois honnête... Nous l'avons tous cru.

Georges

Oui. Eh bien à présent, je crois que nous nous sommes fait entourlouper grand style.

Gilbert

Pas de défaitisme ! Pour l'instant, rien ne nous autorise à penser plus particulièrement qu'on nous a pris pour des cruches. Quand nous atteindrons le bout, nous verrons si c'est le bon bout, ou si on nous a menés jusqu'au bout par le bout du nez. D'ici là, et puisque nous ne pouvons rien faire de mieux pour clarifier les choses, marchons.

Aline

Justement ! On marche depuis un sacré bout de temps.

Gilbert

C'est subjectif.

Aline

La durée, peut-être, mais pas l'état de mes pieds. Ils ont bien servi sans trop se plaindre jusqu'à présent, mais à force ils ont un peu encaissé. Et ils me font mal.

Gilbert

Il fallait prévoir de meilleures chaussures.

Aline

Ou un itinéraire plus court.

Gilbert

Nous ne sommes pas maîtres de la longueur de ce tunnel.

Aline

Tu aurais pu demander si la Lune était à huit cents mètres ou à huit kilomètres.

Georges

Voire plus ! C'est vrai que cela fait une paye que nous sommes entrés. Quelqu'un a une idée de l'heure qu'il est ?

Gilbert

Si nous avons conservé nos montres, on pourrait vérifier.

Aline

Qui a accepté de les lui laisser en gage ?

Fin de l'extrait

5 Les deux tunnels de Michel VIVIER

Pour demander l'autorisation à l'auteur : presqu@orange.fr

Durée approximative : moins de 10 minutes

Personnages

- A
- B
- C

Synopsis

« Trois personnages se retrouvent au centre d'un tunnel. Doivent-ils avancer ? Reculer ? Que font-ils là ? Qui les a envoyés ? Vous le saurez à la fin de cette courte pièce...

Décor

Un tunnel sans fin..

Costumes

Neutres...

A, B et C sont dans un tunnel.

A

Tu crois que c'est encore loin ?

B

Moi, j'en ai marre, je m'arrête un peu...

C

Oui, enfin, si on s'arrête tout le temps, on en verra jamais le bout !

A

Mais ça fait quand même déjà une sacrée paie qu'on avance, on ne devrait plus être loin de la sortie, non ?

C

Qu'est-ce qu'il a dit, le type, quand on a signé les papiers de décharge ?

B

Il a dit : « Vous verrez, finalement, ce n'est pas très long, vous allez sortir rapidement, avec les copains... ! »

C

Pas très long, pas très long... Ça ne veut rien dire « pas très long »...Pas très long par rapport à quoi ?

A

C'est vrai, ça... Il y a tunnel et tunnel...

Un temps

B

S'avance vers le fond, il crie

Héhoouoooo.... Héhoouooooooooooooo...

C

Pourquoi tu cries comme ça ?

B

Ben... Si il y a du monde au bout, et si c'est pas loin, ils vont nous entendre et répondre...

Un temps...

A

Ça répond pas... Soit y'a personne, soit c'est encore très loin...

C

Oui... ou bien ils veulent pas répondre !

B

On aurait jamais dû s'embarquer dans cette histoire...

C

Et encore, nous, on est trois ! D'habitude, ils y vont seuls..

B

Eh ben dis-donc, seul là-dedans, merci...

A

Parfois, ils sont deux, quand même...

C

Oui, mais normalement, on est seul...

Un temps...

B

Moi, je regrette, finalement...

A

Moi, c'est vrai que j'ai hésité à accepter... Et puis, je me suis dit : « A deux ou trois, ça peut être sympa... »

C

Moi, j'avais vraiment envie d'y aller... Mais au moment du tri, quand j'ai vu que vous étiez déjà deux à avoir été choisis, j'ai pensé, c'est encore foutu pour cette fois !

B

Ouais... T'as eu chaud, heureusement que tu as levé la main, ils t'ont récupéré au dernier moment, hein !...

A

Mais, les autres, où est-ce qu'ils sont restés ?

B

Ça, les autres...

A

Tu crois que c'est fini pour eux ?

B

Terminé pour eux! Ils continueront à attendre... A chaque fois, c'est comme ça ! Il n'y en a qu'un ou deux, parfois trois qui sont élus, au maximum... plus ça arrive, mais c'est rare... Et c'est vrai que la plupart du temps, c'est un seul....

A

Bon... Alors, puisque nous, on a la chance d'être trois, il faut se serrer les coudes et avancer...

C

Se lancer vers l'inconnu !! Allez, t'as raison, il est temps de repartir...

B

Attends, attends... On est pas si pressés... Il paraît que ça faisait des années entières qu'ils attendaient qu'on arrive.. Alors, on n'est plus à cinq minutes... Moi, j'aimerais quand même bien en savoir un peu plus...

A

Savoir plus sur quoi ?

B

Ben... Comment ça se passe une fois sortis... Ce qui nous attend, quoi, quand on sortira au bout de ce tunnel...

C

Il paraîtrait que ce n'est pas toujours pareil... Il y en a qui disent que parfois, on est expulsé dehors, à l'air libre, comme ça, sans rien...

B

Carrément sdf quoi !...

A

Oui... Moi, j'ai entendu aussi qu'on pouvait très bien se retrouver dans une sorte de sac plastique et jetés à la poubelle, sans autre forme de procès...

C

Non, mais ça, ça peut arriver à la sortie du premier tunnel ! Mais en fait, là, il y a deux tunnels bout à bout... Et quand les deux tunnels communiquent, eh ben, une fois que tu es dans le deuxième, t'es sauvé ! Enfin, moi, c'est ce qu'on m'a dit, hein...

B

Oui... Et là, on est dans le deuxième ? Tu parles, tu parles, mais t'es sûr de rien...

C

Si, si, on est dans le deuxième...

A

Et comment t'as trouvé ça, môssieur je sais tout ?

C

Vous n'avez pas senti comme une secousse tout à l'heure ? On a été propulsé en avant, d'un coup... Enfin, d'un coup... vous êtes partis les premiers, et moi, en fait, je suis arrivé avec la deuxième secousse... Vous n'avez pas ressenti ça ?

A

Si, si... Maintenant que tu le dis...

B

Peut-être...

C

Eh bien, c'était le passage d'un tunnel à l'autre !

Un temps...

B

Et si on faisait demi-tour ?

C

Ah non, impossible ! Une fois que tu es dans le deuxième tunnel, tu ne peux plus revenir en arrière... De toute façon, ils ont sûrement déjà enlevé le premier tronçon... Maintenant, il faut aller au bout...

A

Bon... Alors, on y va ?

B

Attends, attends... Tu dis qu'on ne peut plus revenir en arrière ?

C

Je te dis que non ! Ils ont enlevé le premier tunnel, si tu retournes en arrière, tu vas te retrouver dehors et tu sais quoi ? Eh ben, dehors, tu vas crever tout de suite... Tu vas sécher sur place comme un vieux crachat !

B

Super ! Et pourquoi ça ?

C

Parce que t'es pas encore formé, configuré, façonné, appelle ça comme tu veux, pour vivre dehors... C'est justement où on va, là, au bout, qu'on va nous apprendre, nous former à vivre hors des tunnels...

A

Mais d'où est-ce que tu tiens toutes ces infos, toi ?

C

Parce que moi, j'écoute toujours ce qui se dit autour de moi, et il y en a qui ont plus d'expérience que nous... Ils savent... Ça fait longtemps qu'ils sont là... Ils n'ont jamais eu la chance d'être choisis, c'est tout !

B

Avant de partir, on était quand même bien au chaud, tranquilles, peinards... Bon, des fois, ça secouait un peu, mais dans l'ensemble, on avait pas trop à se plaindre...

Fin de l'extrait

6 Rencontre avec Miss France de Pascal MARTIN

Durée approximative : 8 minutes

Personnages :

- Elle
- Lui
- Le ou la secouriste

Synopsis

Dans un tunnel, dans l'obscurité totale, suite à un accident Elle lui dit être Miss France, en détresse. Lui saisit l'aubaine pour tenter de la séduire et parvient à lui faire l'amour. Quand les secours arrivent, la supercherie est révélée et la fausse Miss France est ramenée à la maison de retraite.

Décor : Aucun. Noir absolu impératif sur scène et dans la salle afin qu'on ne voit pas les comédiens.

Costumes : Sans importance

Bruit de circulation automobile et de gros accident.

Elle est à jardin, Lui est à cour.

Un temps. Bruits de pas traînants.

Lui

Y a quelqu'un ? Ohé ? Y a des blessés ?

Elle

Ici.

Lui

Où ça ?

Elle

Ici.

Lui

Je vais vous aider. Vous êtes où ? Vous pouvez être plus précise ?

Elle

Non, je ne connais pas le nom de ce tunnel.

Lui

Bien, mais dans le tunnel, vous êtes où ?

Elle

Au niveau de l'accident.

Lui

OK, on progresse. Vous pouvez vous déplacer ?

Elle

Oui ? Vous voulez que j'aïlle où ?

Lui

Venez vers moi.

Elle

Vous êtes où ?

Lui

Dans le tunnel, au niveau de l'accident.

Elle

OK, je vois.

Lui

Ah bon ?

Elle

Je vais me diriger au son de votre voix.

Un temps.

Si vous ne dites rien, ça ne va pas marcher. Il faut que j'entende votre voix. Dites quelque chose.

Lui

Quoi ?

Pendant le dialogue qui suit, Elle se rapproche lentement de Lui.

Elle

N'importe quoi, mais sans vous arrêter.

Lui

Là j'ai pas d'idée.

Elle

Faites un effort. Racontez-moi le dernier film que vous avez vu ?

Lui

Ce genre de film, je ne peux pas non.

Elle

Bon ben un autre alors.

Lui

C'était un film des frères Dardenne.

Elle

Alors non. Si on doit mourir ici, j'aimerais autant pas rester là-dessus.

Lui

Star Wars, ça irait ?

Elle

Voilà, très bien.

Lui

Le quel ?

Elle

Tous. Allez-y.

Lui

Il n'est si long que ça ce tunnel, enfin bon, alors allons-y... Il y a bien longtemps, dans une galaxie lointaine, très lointaine... Aaaaah !

Elle

Qu'est-ce qui se passe ?

Lui

Y a un truc mou et chaud qui m'a touché sournoisement.

Elle

C'est bon, c'est moi.

Lui

Mais pourquoi vous avez fait ça ?

Elle

Désolée, je me déplace à tâtons en rampant dans l'obscurité totale depuis 5 minutes et je vous ai enfin rejoint. Je n'ai pas pu calculer la trajectoire d'arrimage aussi bien que dans Star Wars.

Lui

Il n'y a pas d'arrimage dans Star Wars, vous confondez avec 2001 l'Odyssée de l'Espace.

Elle

OK. Je peux m'asseoir à côté de vous ?

Lui

Avec plaisir. Je m'appelle Bastien Lapierre.

Elle

Enchantée. Mylène Charbonnier.

Lui

Rien de cassé ?

Elle

Quelques bleus, c'est tout. Et vous ?

Lui

Des égratignures. On a eu de la chance.

Elle

Et les autres ?

Lui

Je n'ai rien entendu.

Elle

Vous croyez qu'on est les seuls survivants ?

Lui

J'espère que non, mais comment savoir dans cette obscurité ?

Elle

J'ai perdu mon téléphone dans le choc.

Lui

Moi aussi. Remarquez j'ai un briquet. On va pouvoir avoir un peu de lumière.

Elle

Non, attendez ! Vous ne sentez pas l'odeur d'essence. Si ça se trouve, une flamme risque de tout faire exposer. Ce serait quand même ballot d'avoir survécu à ce carambolage et de finir rôtis.

Lui

Vous avez raison.

Un temps.

Elle

C'est vous qui conduisiez ?

Lui

Non, j'étais derrière, je dormais. Et vous ?

Elle

J'étais à l'arrière aussi. Je révisais mon discours.

Lui

Vous faites de la politique ?

Elle

Non. Je suis Miss France 2017 (*changer la date selon la date de représentation évidemment*).

Lui

J'aurais jamais pensé que Miss France prenait des tunnels comme tout le monde.

Elle

Ça dépend des tunnels.

Lui

Et vous alliez où comme ça ?

Elle

A Saint Grignaulet, inaugurer le championnat du monde de lancer de crotte de bique à la sarbacane mongole sur cible à 15 mètres.

Lui

Ça existe ça ?

Elle

Saint Grignaulet, oui.

Lui

Fascinant.

*Un temps.
Et donc, vous êtes Miss France ?*

Elle

2017. Oui.

Un temps.

C'est votre main, là, sur ma poitrine ?

Lui

Ne le prenez pas mal. Je cherchais votre écharpe.

Elle

Je ne le prends pas mal, mais je ne la porte pas en permanence. En particulier quand je ne suis pas en public, je ne l'ai pas sur moi. Là non plus d'ailleurs... là où vous avez votre main.

Lui

Pardon ?

Elle

Si je ne l'ai pas autour du cou, je ne l'ai pas non plus sur les fesses.

La température érotique monte entre les deux.

Lui

Oui, je comprends. Ne le prenez pas mal, mais je me disais, qu'elle avait peut être glissé dans l'accident.

Elle

Je ne le prends pas mal, mais vous avez raison. Ce serait dommage que je l'abîme. Vous devriez vérifier, par mesure de précaution.

Lui

Mais bien sûr, au prix où ça coûte. Je vais tout bien contrôler.

Elle

Voilà. Vérifiez ici... et ici... et là aussi...

Lui

Ici également ?

Elle

Oh oui, surtout ici...

Lui

Quand même pas là ?

Elle

Mais bien sûr que si, évidemment, là...

Lui

A y être, je vais voir, il elle n'aurait pas glissé sous vos vêtements...

Elle

C'est tellement attentionné de votre part... Attendez, je vais me mettre dans une autre position pour que vous soyez plus à votre aise pour bien me vérifier...

Lui

Ah oui, là on y est. Je vais vous vérifier bien à fond... pour être rassuré

Elle

Ooooooooooooooh ! C'était quoi ça ?

Lui

Mon scanner !

Elle

Beau modèle.

Lui

Et c'est pas fini. Voilà.

Elle

Ah oui, en effet.

Lui

Je vais vous scanner pour être sûr...

Elle

Oui scannez-moi pour être sûr...

Lui

Oui, oui, oui

Elle

Oui, oui, oui

Faire durer et enrichir si nécessaire au bon vouloir des comédiens et du metteur en scène.

Elle et Lui

Aaaaaaah !

Un faisceau de lampe torche balaye le plateau (sans éclairer les comédiens).

Le secouriste

Depuis la coulisse

Il y a quelqu'un ? Les secours arrivent. Il y a des blessés ? Ohé ?

Lui

Bougez-pas, je vais les chercher. J'ai l'impression que vous avez besoin de vous remettre.

Elle

Oui, merci, je vous attends ici.

Le secouriste entre en scène en éclairant avec sa lampe torche devant lui.

Lui

Ici !

Fin de l'extrait

7 Et, tout au bout, la lumière... de Thierry POCHET

Durée approximative : 5 minutes

Personnages

- Boris
- Bérénice
- Brice

Synopsis

Trois personnages se retrouvent dans une sorte de tunnel indéterminé. Sont-ils là par hasard ? Que cherchent-ils ? Seront-ils récompensés d'être là ?...

Décor

On ne le voit pas. Tout est trop faiblement éclairé par un pinceau de clarté chiche... Et, tout au bout, la lumière...

Costumes

D'aujourd'hui. Plutôt sympas...

Une sorte de tunnel sordide dont on ne voit rien. Lumière glauque dont la source est tout au bout, hors de scène. Bérénice s'approche de Boris...

Bérénice

Vous voulez que je vous dise combien ça va vous coûter ?

Boris

Qui ne l'avait pas entendue s'approcher

Je vous demande pardon...

Bérénice

Vous allez prendre un maximum de plaisir, vous serez aux anges... Mais ça va vous coûter un maximum de blé !

Boris

Qu'est-ce que vous faites là ?

Bérénice

La même chose que vous, mon mignon... On est tous là pour la même chose, vous ne croyez pas ?

Boris

Je ne vous avais pas entendue vous approcher. Rapport aux semelles de vos chaussures, sans doute...

Bérénice

Qu'est-ce que ça peut faire, la façon dont on est habillé ? De toute façon, dans peu de temps, on sera nu !

Boris

Je vous demande pardon...

Bérénice

Vous dites souvent « Je vous demande pardon », vous, non ? Je me trompe ?...

Boris

Qu'est-ce que vous dites à propos de nu ?

Bérénice

Nus comme des vers. Dépouillé. Tout ce que vous avez sur vous vous aura été enlevé ! Et vous voulez que je vous dise le pire ?...

Boris

Dites-moi...

Bérénice

Le pire, c'est que vous aimerez ça...

Boris

Vous semblez n'avoir aucun doute sur ce qui va se passer...

Bérénice

Vous savez ce que c'est... On veut d'abord la chose en général... Et puis la chose en particulier, avec toutes ses variantes, tous ses détails, toutes ses options... On veut goûter à tout !

Boris

Qu'est-ce qui vous dit que je vais me laisser tenter ?

Bérénice

Vous n'aurez pas le choix.

Boris

Ah bon ?

Bérénice

Ca, c'est ce que vous vous direz ! Pour vous convaincre vous-même... Une telle occasion, je ne peux pas laisser passer ça !

Boris

Ce n'est pas mon genre...

Bérénice

Bien sûr ! Ce n'est jamais votre genre, à vous... Et, au total, c'est toujours comme ça que ça se termine...

Boris

Vous semblez bien sûre de vous !

Bérénice

Ce n'est pas de moi, c'est de vous que je suis sûre !

Boris

C'est-à-dire ?

Bérénice

Le nombre de bonshommes que j'ai déjà vus faire la fine bouche... « Non, pas moi, je ne vais pas me laisser tenter... » Et, au final, ils y passent, comme les autres !... Nus ! Rati-boisés ! Plus rien sur eux !...

Boris

Ca va me coûter cher, alors ?...

Bérénice

Ca va vous coûter un maximum ! Vous allez finir par y perdre jusqu'à votre âme...

Boris

Et dans quelle position vous croyez que... ?

Bérénice

Le coupant

Oh ! Peu importe la position ! Peu importe la position !... Que vous adoptiez la position du gars « Je regarde de loin, je ne fais pas l'intéressé, on verra bien... » ou la position du gars convaincu d'avance qui se rue sur tout ce qui bouge... Ca se finira pareil !

Boris

Non mais je veux dire la position physique ?

Bérénice

La position physique ?

Boris

Andromaque ? Levrette ?

Bérénice

Comme estomaquée

Je... Je vous demande pardon ?

Boris

Non, en fait, je voulais vous demander : ça fait longtemps que vous vous prostituez ?

Bérénice

Choquée, outrée, un grand cri dans l'aigu

Je vous demande pardon ?...

Boris

Ah ! Vous aussi, vous aimez bien dire « Je vous demande pardon », non ?

Bérénice

Mais je ne me prostitue pas, qu'est-ce que vous me racontez ?

Boris

L'andromaque, c'est une position sexuelle...

Bérénice

Mais je le savais, figurez-vous !...

Boris

Ca, je m'en doute ! Avec le métier que vous pratiquez...

Bérénice

Mais je ne me prostitue pas ! Qu'est-ce qui vous prend de me dire tout ça ?

Boris

C'est vous qui me demandez ce que je raconte, alors je vous explique : l'andromaque, c'est une position sexuelle !

Bérénice

Oui. Peut-être... Mais il y a maldonne : je ne suis pas celle que vous croyez ! Je vous répète que je ne me prostitue pas !

Boris

Il faudrait pas vous payer ma tête, hein ?

Bérénice

Pa... Pardon ?

Boris

Vous arrivez ici, dans ce tunnel sordide, vous m'abordez, vous me dites que ça va me coûter un max, que je vais adorer ça, que je vais être aux anges, au septième ciel, que dans cinq minutes on sera nus comme des vers... Ça va, je vous ai vue venir...

Bérénice

Ah non, c'est pas du tout ça que je voulais dire !...

Boris

On vous voit venir à des kilomètres...

Bérénice

Je n'ai pas seulement dit « Nus comme des vers », j'ai ajouté qu'on vous enlèverait tout ce que vous avez sur vous !

Boris

Merci, oui, j'avais bien compris...

Bérénice

J'ai même ajouté « Ratiboisé »...

Boris

Oui. Ça revient au même...

Bérénice

« Ratiboisé », plus d'argent !

Boris

Oui ! Parce que je vais être tellement tenté que je vais me taper toute la panoplie, c'est vous qui me l'avez dit ! La chose en général et puis toutes les options ! Je ne sais pas combien de spécialités vous pouvez avoir !...

Bérénice

Mais aucune ! Je ne parlais pas de moi !

Boris

Et de qui, alors ?...

Bérénice

Mais vous savez bien ! De... *D'un large geste du menton, elle désigne la source lumineuse hors de scène*

Boris

Etonné

Là-bas ?...

Il regarde en direction de la lumière quand un troisième personnage, Brice, surgit derrière eux

Brice

Vous attendez depuis longtemps ?

Boris et Bérénice

Ensemble

Je vous demande pardon ?

Brice

Je m'attendais à être seul...

Boris

Qu'est-ce que vous croyez ? Nous aussi, on connaît les bons plans !

Bérénice

Ce tunnel qui passe en-dessous de...

Brice

La coupant

Il est tellement tôt et j'ai si sommeil que je crois que je ne sais plus très bien ce que je fais là...

Boris

Comment est-ce possible ? Vous savez bien pourtant : ce tunnel, ce long tunnel obscur, un peu angoissant et l'au-delà, tout au bout, la lumière !... Ca ne vous rappelle rien ?

Brice

L'au-delà ?

Bérénice

Et cette joie, cet étrange sentiment d'exaltation qui vous saisit à l'idée de ce qui vous attend là-bas, au-delà du tunnel, dans la lumière... Ça vous dit bien quelque chose ?... Vous le savez bien, nous sommes tous morts d...

Brice

La coupant à nouveau

Moi, je pensais que j'allais être seul dans ce tunnel !

Boris

Pourquoi seul ?

Brice

Chacun devrait avoir son propre tunnel qui l'amène vers la lumière...

Bérénice

Vous savez bien que c'est impossible...

Brice

Je ne m'attendais pas à devoir faire la queue... *Pause brève* Excusez-moi, je vous ai interrompue, vous disiez ?...

Bérénice

Moi ? Je ne sais plus... Ah oui ! Nous sommes tous morts d'impatience à l'idée de ce qui nous attend là-bas, vers la lumière... Songez que nous allons nous retrouver face une des entités les plus évoluées à laquelle nous puissions être confrontés !

Boris

Et puis ce sentiment... *A Bérénice* Comment vous disiez déjà ?

Bérénice

Nous allons finir par y déposer jusqu'à notre âme !

Brice

Je sais bien mais...

Bérénice

C'est divin, vous savez... Vraiment divin ! Rien ne pourrait nous empêcher de rejoindre cette lumière qui nous appelle ! Pour elle, nous traverserions tous les obstacles, nous marcherions sur l'eau, même, s'il le fallait !...

Boris

On dirait que vous avez une sorte de réticence...

Brice

Écoutez, je me suis déjà une fois retrouvé dans ce genre de circonstances...

Fin de l'extrait

8 Tais-toi... et creuse ! de Jacques BRENET

Pour demander l'autorisation à l'auteur : jacques.brenet@free.fr

Durée approximative : 10 à 15 minutes, en tenant compte de la partie visuelle qui est un élément important dans l'intrigue.

Synopsis

Deux équipes de deux soldats, une rouge et une bleue, chacune de leur côté, creusent un tunnel pour pouvoir dynamiter les défenses ennemies. On sait toujours quand on commence un tunnel, mais on ne sait pas toujours quand arrivera le bout du tunnel. Deux femmes viennent proposer divers accessoires susceptibles de les aider.

Il s'en suit des situations pour le moins surprenantes.

Personnages

4 hommes et 2 femmes

Décor : Peu de choses. Un fond de scène noir.

Accessoires

Assez nombreux.

2 pelles, 2 seaux, 2 paniers comme ceux qu'avaient les ouvreuses de cinéma naguère. Deux cirés jaunes, 2 paires de bottes... entre autres.

Lumières

Deux projecteurs utilisables séparément ou ensemble

Costumes

4 uniformes de soldats (treillis de surplus américains) 2 brassards rouges, 2 brassards bleus.

Pour les femmes, 2 robes sombres et tablier blanc, identiques.

*Lumière faible. De cour, arrivent très discrètement deux hommes Tim et Tom, sans doute des soldats. Ils ont un brassard **rouge**, une lampe frontale et, à quatre pattes, ils creusent un tunnel. L'un va creuser et l'autre, derrière lui, mettra la terre dans un sac. Ils avanceront dans le fond du plateau, parallèlement au fond. Ils progressent tout doucement.*

*De jardin, même situation, avec Mac et Mick, qui portent un brassard **bleu**. Ils vont se déplacer un peu plus en avant-scène que le groupe rouge..*

Les deux groupes ne se voient pas et ne doivent pas se voir.

Pendant toute la scène, les dialogues ne se feront qu'entre personnages du même groupe. La lumière éclairera un groupe pendant ses propres dialogues, laissant l'autre groupe dans la pénombre

Tim (*inquiet*)

Tu crois qu'ils nous entendent ?

Tom

Je ne sais pas. Il vaut mieux qu'ils ne nous entendent pas maintenant. Mais quand ils nous entendront... BOUM !, ils n'entendront plus jamais rien du tout. (*Il commence à rire*)

Tim

Tais-toi... Tu n'es pas drôle... Et si, de l'autre côté, ils faisaient la même chose que nous...
Boum ! Hein ?

Tom

Mais non, ils ne le peuvent pas.

Tim

Pourquoi ?

Tom

Parce qu'ils sont trop bêtes.

Tim

C'est toi qui es trop bête... Et puis tu fais trop de bruit... Chut !!... Planque-toi !...Vite !

.....

Tim et Tom s'aplatissent sur le sol et arrêtent de creuser. La lumière les abandonne pour n'éclairer qu'à Jardin. Le groupe Mac-Mick peut avoir un accent un peu différent de celui de Tim-Tom, mais pas de différence caricaturale.

Mac (inquiet)

Tu n'as pas entendu quelque chose ?

Mick

Quoi ?

Mac

Je ne sais pas... J'ai cru entendre quelque chose... Chut !... Ecoute !

Mick

Je fais équipe avec Jeanne d'Arc maintenant ?

Mac

Très drôle !... Je n'aime pas ce qu'on nous fait faire, là... mais pas du tout.

Mick

Tu t'inquiètes toujours pour rien.

Mac

Imagine que les autres fassent la même chose que nous... Boum !

Mick

Mais non, ils ne le peuvent pas.

Mac

Et pourquoi ça ?

Mick

Parce qu'ils sont trop bêtes.

Mac

C'est toi qui es trop bête... Et puis tu fais trop de bruit... Chut !!...Planque-toi !... Vite !

.....

La lumière revient sur Tim-Tom. Ils relèvent tout doucement la tête et, ne voyant rien d'anormal, se remettent à gratter, mais du bout des doigts. Comme rien ne se passe, ils reprennent leur position initiale et progressent tout doucement vers Jardin, toujours en fond de scène.

Tom

Alors maintenant, qu'est-ce qu'on fait ?

Tim

Eh bien, on continue... On creuse.

Tom

On creuse jusqu'où ?

Tim

Jusqu'au bout.

Tom

Au bout de quoi ?

Tim

Au bout du tunnel.

Tom

Tu le vois ?

Tim

Quoi ?

Tom

Ben... le bout du tunnel.

Tim

Non, pas encore... C'est pourquoi on doit creuser.

*Toujours à Cour, on entend une voix de femme qui dit en arrivant : **bonbons, esquimaux, chocolats, caramels** ? (Gigi est une femme, style ouvreuse de cinéma, avec un panier de friandises autour de la taille. Elle apparaît derrière eux, très légèrement penchée car elle est, elle aussi, dans le tunnel.)*

Tom

Qu'est-ce que tu veux ?

Tim

Quoi ?

Tom

Je te demande ce que tu veux ? Vanille, pistache, ou chocolat ?

Tim

Oh, Tom, qu'est-ce qui t'arrive ? Tu te sens bien ? Oh, réveille-toi... Il faut creuser.

Tom

On peut bien faire une petite pause, non ? (Tom se tourne vers Gigi) Moi, je prendrai un esquimau au chocolat... Et pour toi Tim, quel parfum ?

Tim

Ne parle pas si fort (*Il se retourne et voit Gigi*) ...Mais qu'est-ce que vous faites-là ? Par où êtes-vous passée ?

Gigi

Par le tunnel que vous avez creusé. J'ai pensé qu'à force de creuser, vous aviez un petit creux, (*elle rit*) alors je vous ai apporté de quoi le remplir... Alors, vous avez choisi ?

Tim, complètement stupéfait,

Quoi ?

Gigi

Eh bien le parfum de votre glace... pistache, vanille, mangue ?... à moins que vous ne préfériez un thé. Nous avons Earl Grey, Ceylan, Thé vert ?

Tim

Mais vous vous rendez compte de l'endroit où vous êtes ?... Non ?... C'est la guerre, ici, ma petite dame... Nous creusons un tunnel pour...

Gigi

Oh, zut ! Je me suis trompée de salle. (*Et elle ressort à Cour*)

.....

La lumière revient sur Jardin, sur le groupe Mac-Mick. Les deux hommes relèvent tout doucement la tête et se remettent à gratter, mais du bout des doigts. Comme rien ne se passe, ils reprennent leur position initiale et progressent tout doucement vers Cour, toujours un peu en avant-scène.

Mick

Alors maintenant, qu'est-ce qu'on fait ?

Mac

Eh bien, on continue... On creuse.

Mick

On creuse jusqu'où ?

Mac

Jusqu'au bout.

Mick

Au bout de quoi ?

Mac

Au bout du tunnel.

Mick

Tu le vois, toi, le bout du tunnel ?

Mac

Non, pas encore...

Mick

Ben, tu vois !... A quoi ça sert de creuser ?

Mac

Parce que, au bout du tunnel, il y a un bout.

Mick

T'en es sûr ?

Mac

Oui. Il y a toujours un bout à tout. Alors à un tunnel aussi... D'ailleurs, on y est bien entrés dans ce tunnel. Et on y est entrés par un bout. Non ?

Mick

Oui... Mais s'il n'avait qu'un bout ce tunnel ?

Mac

Eh bien, on creuse pour faire l'autre bout... Celui par où on sort.

Mick

Pour sortir, moi, je reprendrai celui par où on est rentrés. Au moins, on est sûr qu'il existe... *Voix off qui vient de Jardin. C'est Gigi l'ouvreuse de cinéma : bonbons, esqui-maux, chocolat, caramel? (A Gigi) Mais... Vous êtes entrée par où ?*

Gigi

Par l'entrée, parbleu.... Qu'est-ce que vous faites ?

Mick

Vous ne le voyez pas ?... On creuse un tunnel.

Gigi

Vous aussi ?

Mac

Comment ça... nous aussi ?

Gigi

Ben oui, vous n'êtes pas les seuls à creuser... C'est bien ça, les hommes, ils sont tous les mêmes, ils sont persuadés qu'il n'y a qu'eux qui savent, qu'eux qui font ce qu'il faut, qu'eux qui creusent...

Mick

Mais vous vous rendez compte de l'endroit où vous êtes ?... Non ?... C'est la guerre, ici, ma petite dame... Nous creusons un tunnel pour...

Gigi

Oh, zut ! Je me suis encore trompée de salle. *(Et elle ressort à Jardin)*

Mick et Mac la regardent partir et se remettent à creuser et à progresser. Ils arrivent près du centre du plateau. La lumière les abandonne et se concentre sur le groupe du fond qui arrive, lui aussi, au milieu du plateau. A ce moment la lumière éclaire les deux groupes qui s'ignorent complètement, mais qui sont au milieu de la scène, un en avant-scène et l'autre au fond.

Tim

Attention ! ça s'effondre... Il va falloir étayer les parois si on veut que ça tienne.

Mac

Et tu as ce qu'il faut pour faire ça ?

Tim

Non... Il va falloir que tu ailles en chercher.

Mac

Pourquoi moi ?... Il faut que je fasse tout ici. Je creuse, je déblaie...

Tim

Tu as un sacré culot. Tu te plains que tu fais tout et tu es là à me regarder... Oh, Tom, bouge-toi un peu.

Mac

Tom ?... Oh Mick, pourquoi tu m'appelles Tom ?...

Mick

Tiens, revoilà Jeanne d'Arc !... Je ne t'ai rien dit, Mac... Je ne t'ai pas appelé et surtout pas Tom... Il faut te faire soigner, mon pauvre Mac.

Tom

Pourquoi dois-je me faire soigner ? C'est toi qui es malade... Tu viens de m'appeler Mac.

Tim (à Tom)

Je t'ai dit Mac, moi ?... Attends ! (*Il regarde tout autour de lui. L'oreille aux aguets .Puis il écoute le sol comme un indien pisteur*)... Chut !...

Tom

Quoi ?

Tim

J'ai l'impression qu'on est en train de se parler avec... les autres.

Tom

Quels autres ?

Tim

Les autres, en face... (*A voix basse*) Les ennemis, quoi...Ceux qu'on doit... Boum !... Ceux à cause de qui on creuse ce tunnel. Tunnel qu'il faut consolider sinon tout va s'écrouler.

Mac et Tim, ensemble

Allez, va chercher du matériel et dépêche-toi. (*Après cette réplique, ils restent étonnés, et regardent tout autour d'eux, sans se voir*)

La lumière s'éteint. Quand elle se rallume les deux groupes ont progressé (Bleu vers Cour et Rouge vers Jardin.) De Cour et de Jardin, arrivent Gigi et Mado, toujours habillées en ouvreuses de cinéma, avec leur petit panier à la taille

Gigi

Demandez poutrelles, parpaings, sacs de sable...

Mac

Ah, merci.

Mado

Dynamite, mèches, détonateurs...

Tim

Non, pas tout de suite.

Mado

Ah bon ?... Alors, poutrelles, béton, tirefonds...

Tim

Oui, merci

Les deux ouvreuses repartent. Gigi vers Jardin et Mado vers Cour. Chaque groupe étaye son tunnel respectif. Jeu visuel où, par exemple, Tim pourrait utiliser un outil que Mac aurait posé dans le no man's land et le reposer juste avant que Mac ne le reprenne. Aucun des groupes ne doit avoir conscience de la présence proche de l'autre. Gags à la discrétion du metteur en scène. Pendant ce temps-là, les groupes continuent à progresser. Les rouges arrivent près de Jardin pendant que les bleus approchent de Cour. La lumière qui les suit va s'éteindre quand les deux groupes seront sortis.

Elle se rallume quand Gigi et Mado réapparaissent, chacune de son côté.

Gigi

Tiens, il n'y a plus personne ?

Mado

Où sont-ils donc passés ?

Gigi et Mado (ensemble)

Ohé ! Ohé ! Il y a quelqu'un ?

Tim et Mac

(Ensemble, ils sortent juste la tête de leur pendrillon et disent ensemble, avec un doigt sur la bouche)

Chut !!

Gigi et Mado

Bon, Bon, on s'en va !

Gigi et Mado ressortent du même côté que celui par où elles étaient entrées.

Noir sur la scène. De Cour et de Jardin, s'entendent des coups de marteau, des bruits de visseuses électriques, des bruits de bricolage intensif.

Tom (en off)

Ça y est ? Tu as fini ? Je peux lâcher ?... Ça tient ?

La lumière éclaire à Jardin.

Tim

Oui... On continue *(Et il apparaît à Jardin, avant-scène, suivi de Tom)*... Tiens on dirait que ça a déjà été creusé, par ici !...

Tom

C'est peut-être le bout du tunnel. Celui qu'on cherche depuis si longtemps... Alors on peut mettre la dynamite et Boum !

Tim

Du calme ! Tu as la dynamite ? Tu as les cordons et les mèches ? Non ? Eh bien va en

chercher...

Tom sort à Jardin. La lumière va éclairer à Cour, où apparaît Mac, en fond de scène, suivi de Mick.

Mac

Tiens, c'est curieux... J'ai l'impression que quelqu'un a déjà creusé par là.

Mick

C'est peut-être Jeanne d'Arc.

Mac

Très drôle !... Regarde on peut presque se tenir debout et on n'a plus besoin de gratter pour avancer.

Mick

C'est enfin le bout du tunnel. On voit le bout du tunnel... On pose la dynamite, on se sauve et Boum !!

Mac

On se calme !... Tu as la dynamite, les mèches, le détonateur ?

Mick

Euh... non.

Mac

Eh bien, va les chercher...

Mick

Où ?

Mac

Dans notre camp... là d'où on vient, quoi !...

Mick

Alors, il faut que je refasse, à l'envers, tout le chemin qu'on a creusé ?

Mac

Evidemment.

Mick sort à Cour. La lumière éclaire Cour et Jardin, où progressent très lentement Tom et Mac. Irruption simultanée de Tom et de Mick, derrière leur compagnon.

Tom (à Jardin)

Tim, j'ai peur... Il y a quelqu'un dans le tunnel.

Tim (sur la défensive)

Qui ça ?

Tom

J'en sais rien, mais j'ai entendu comme des pas.

Mick (à Cour)

Mac... Je crois qu'il y a quelqu'un dans le tunnel.

Mac (sur la défensive)

Qui ça ?

Mick

J'en sais rien, mais ça fait comme des pas qui marchent vers nous.

Entrent Gigi et Mado, chacune dans son côté.

Gigi (à Cour)

Cartes d'état-major, GPS, boussoles, itinéraires balisés ?

Mado (à Jardin)

Sextants, astrolabes, plan des lieux, carte de Mercator ?

Mick

Ah, c'était vous !

Tom

Vous m'avez fichu une sacrée trouille.

Gigi

Que faites-vous tout seul dans ce tunnel ?

Mick

Je cherche de la dynamite pour... Boum !... les autres.

Mado

Ce n'est pas prudent de se promener tout seul dans ce tunnel... Que cherchez-vous ?

Tom

De la dynamite pour... Boum !... les autres.

Mado

Au bout du tunnel vous en trouverez. *(Elle disparaît)*

Tim

Merci.

Tim et Tom foncent dans le tunnel d'avant-scène et disparaissent pendant que Mac et Mick foncent dans le tunnel du fond. Les deux groupes vont se poursuivre, sans se voir, pendant encore un tour, deux tours, trois tours, de plus en plus vite. Le spectateur va les voir tourner en rond dans les deux tunnels, comme des pistards dans un vélodrome, toujours dans le même sens.

Mick (dans le tunnel du fond, un peu essoufflé)

Tu ne trouves pas qu'il est long ce tunnel... ça fait combien de temps qu'on marche ?

Mac

Je n'en sais rien, mais on n'a plus à creuser, c'est déjà ça... Tu sais, c'est quelque fois long d'arriver au bout du tunnel.

Mick

Quand même... *(Il s'arrête)* Regarde, c'est tout mouillé par terre.

Fin de l'extrait

9 Dans les limbes de Jean-Pierre KLEIN

Pour demander l'autorisation à l'auteur : klein.jpkev@gmail.com

Durée approximative : 15 minutes

Personnages

- Lui
- Elle
- L'ado

Synopsis : Ils se retrouvent trois dans une sorte de tunnel. Ils ne savent pas s'ils sont morts ou vivants ou en attente de mort : un homme, une femme, un ado qui ne soit pas non plus s'il est un garçon ou une fille. Vont-ils le savoir quand la lumière crue leur signale que l'attente est finie ?

Décor : un tunnel.

Une chaise longue non dépliée, à plat sur le sol, pour LUI. Il est allongé sur le dos, pieds au fond de la scène

Une autre chaise longue à plat pour ELLE à quelques centimètres dont la tête au fond de la scène est légèrement surélevée

Une troisième chaise longue pour L'ADO qu'on découvrira plus tard, au fond de la scène, perpendiculaire aux deux autres, à plat

Sur le devant de la scène, un vélo VTT démantibulé

Au fond, dans l'obscurité, un miroir fêlé oblong pour une personne

Costumes : de ville

Scène 1

Lui, Elle, L'ado.

Lui est allongé les yeux clos

Elle les yeux mi-ouverts

(Ils sont en quelque sorte tête-bêche)

Lui

J'ai la douleur ? Non ! J'ai le plaisir ? Non ! J'ai la peine... La peine ? J'en sais rien. J'ai la tâche, oui ! J'ai la pénible tâche ? Non ! J'ai la lourde tâche ? Non ! J'ai la tâche tout court. Et puis ils mettront ce qu'ils voudront (*Il rit*)

Elle ouvre grand les yeux puis les clôt de nouveau à demi

J'ai la tâche de vous annoncer...Non ! (*à Elle*) J'ai la tâche de vous annoncer

Elle ouvre grand les yeux

Surtout j'ai la tâche de m'annoncer à moi

Elle ferme les yeux

(En confidence) même si je le sais déjà, enfin, si je crois le savoir, de m'annoncer que je suis mort à l'instant, non ! Hier ? Vendredi ? Le jour de Vénus, bon choix, non ? Au crépuscule ? Au matin ? A quelle heure ?

Elle

(Gardant les yeux fermés)

Pas très important si la chose est avérée... Moi, ce qui...

Lui

Toujours perplexe, il relève la tête, ne sait où l'appuyer, il la garde en l'air cou tendu
Hier ? Aujourd'hui ?

Elle

Peut-être demain

Lui

Oui ! Demain... *(Il s'assied, dos public)* Demain ce serait bien

Elle

Moi, ce qui n'est pas net, Ce qui, pour moi, n'est pas net, C'est mon état, mon état officiel : morte, tu crois ? *(il ne répond pas)* Moi pas sûre

L'ado

Moi...

3^{ème} chaise longue au fond de l'obscurité. Un corps y est allongé sur le côté gauche, tête à jardin, dos public. Les deux autres sursautent

Moi, c'est mon état civil

Elle

continuant

Et moi, s'il vous plaît, je suis déclarée comment ?

L'ado

Moi, c'est mon état civil à remplir : Qu'est-ce que je mets en face de « sexe » ?

Lui

Moi, faut que je déclare mort, mort, en tout cas, mort demain, mort en puissance alors ? en instance de mort ? *(Il rit)*

Elle

Décédée, moi, décédée, je préfère ce mot plus distingué. Sauf que j'en sais rien

Lui

Je vois pas bien ce qu'il faut écrire

L'ado se redresse

L'ado

Moi, je vous vois, y a pas photo, je vous vois Je vous vois mais derrière mes yeux : moi, je sais pas qui c'est, moi

Elle

Hou là ! *(se tâtant)* Ça bat là-dedans ?

Lui

Pour moi, ça va finir bientôt

Elle

Hou là ! Y a de la braise là-dedans ? (*Elle se frappe la poitrine*)

L'ado se met debout, il regarde les deux autres

L'ado

Je vous connais pas, vous

Lui

Trop tard, c'est trop tard maintenant pour faire connaissance

L'ado

Faut réparer mon VTT : Comme ça je verrai si c'est un vélo de garçon ou de fille, Je verrai bien

Lui

Voir, c'est ça

Il se met debout lui aussi mais ne fait pas face à l'ado à qui il parle cependant

Y a plus de chambre à air

Elle

(*Pensive, essayant de respirer fort sans y parvenir*) Plus de chambre à air ?

L'ado se met à rire et puis il continue à rechercher dans les débris

L'ado

Ma chaîne ! Ma chaîne ! Je cherche ma chaîne

Elle

Moi, c'est moi qui me recherche, c'est moi que moi, je recherche C'est vital

Lui

(Il rit comme d'une bonne blague) Vital, oui ! Il ferme les yeux, elle lui tend la main, il ne la voit pas, elle est obligée de lui prendre la main et elle le guide quelques pas. L'ado les heurte sans le vouloir

Elle

Faire attention ! Crétin ! Imbécile !

L'ado

Répète

Elle

(*Comprenant de travers, croyant qu'il se vexe*) Pardon

L'ado

Non ! Répète, je t'en prie...

Elle

Imbécile ?

L'ado

Non ! Avant...

Elle

Crétin ?

L'ado

Crétin, qu'elle dit, crétin...Elle parle donc à un garçon

Le couple a passé son chemin

Elle

(*De dos*) Crétine si tu veux

L'ado

Tout est à refaire Je suis pas plus avancé

Lui

Une fois arrivé, je me rendrai compte, demain

Elle

Je marche, mais ça ne prouve rien : les revenants aussi !

L'ado

(*Il désigne les débris de vélo*) Quand j'aurai tout remis en place, tout remboîté J'aurai la réponse

Lui

La réponse, bientôt

Elle

Je marche, je parle (*à Lui*) Tu peux en témoigner, non ?

Lui

Demain, j' préfère (*frappé d'une question*) Mais d'abord, y a-t-il un nous entre toi et moi ?

Elle

Tu penses qu'il faudrait en passer d'abord par le nous ?

L'ado

Moi, je veux d'abord être moi tout seul avant d'être nous à deux Je veux être que d'un côté des sexes... A moins que... (*Il réfléchit*)

Lui

(*Il élève la voix*) (*Prenant un fragment de vélo et le lançant ce qui fait un bruit métallique*)

Brisons là ! C'est l'heure de la sieste

Ils se recouchent tous

Elle

(*Elle se prend le pouls et se fige. Aux autres*) *Si je suis morte, vous me prévenez ?*

Ils ne répondent ni ne bougent

Noir

Fin de l'extrait

10 LHC de Jacques CABIN

Pour demander l'autorisation à l'auteur : jacquescabin@orange.fr

Durée approximative : 10 minutes

Personnages

- 1° Homme : en bleu de travail, assis sur un home-trainer, Fred
- 2° homme : en bleu de travail, assis sur un home-trainer, Dany
- 3° homme : En costume de ville, il présente un gros surpoids, Albert

Décor

Le tunnel, trois home-trainers.

Synopsis

Trois hommes dans un tunnel, le 10 septembre 2008, participe au premier essai d'une nouvelle « machine »

Le 1° et 2° Hommes sont occupés à boire un café, tout en étant assis sur leur home-trainer.

Arrive le 3° homme, en costume de ville, il porte un sac de sport.

3° homme

Bonjour, c'est bien ici le site de lancement ?

2° homme

Goguenard

Il paraît

1° homme

C'est à cette heure là que vous arrivez ? Ca débute dans moins de cinq minutes, vous avez à peine le temps de vous changer

2° homme

Vous êtes certain de ne pas vous être trompé de service...Ca serait pas plutôt la comptabilité votre truc ?

3° homme

Pourquoi dites-vous ça ?

2° homme

Vous êtes au courant qu'il va falloir y aller ?

3° homme

Y aller ? Où ça ?

2° homme

Où ça qu'il demande ! Il est impayable ce type là

1° homme

Mon collègue veut dire que le travail est très physique et que si vous n'avez pas la grande forme, vous ne tiendrez pas longtemps

3° homme

Ah, je vois

(au 2° homme)

Monsieur est un comique

1° homme

Dépêchez vous de vous mettre en tenue, vous vous engueulerez plus tard...

On a un planning ça respecter

3° homme

Ecoutez, moi j'arrive du nord de la France. Mon boss m'a dit, Albert

(au 2° homme)

Oui, je m'appelle Albert

2° homme

J'aime bien Albert

(au 1° homme)

Pas toi ?

1° homme

Ecrase un peu

3° homme

Mon boss m'a dit, je n'ai que toi sous la main alors tu files dans les Alpes, j'ai besoin d'un type là-bas...J'ai sauté dans le TGV et me voilà à la frontière suisse en moins de temps qu'il ne faut pour lire un article complet du Monde...

Il rit, seul, les deux autres le dévisagent.

Bref, j'ai même pas pris le temps de manger ni de pisser, j'ai foncé depuis la sortie de la gare et ce n'est qu'en arrivant au bureau des entrées que je me suis posé la question, Albert, qu'est-ce que tu viens fiche ici ? Je suis comme ça, je saute dans la piscine et tant mieux s'il y a de l'eau dedans...

Il rit, les deux autres soupirent

1° homme

Il reste six minutes Albert

(Il insiste sur Albert)

Je m'appelle Fred

Il lui tend la main, Albert vient lui serrer la main

3° homme

Enchanté

2° homme

Et moi, Daniel, les copains m'appellent Dany

3° homme

(assez froid)

Bonjour Daniel

1° homme

Eh, vous n'allez vous faire la gueule... On doit former une équipe pour réussir notre mission

2° homme

Si Simon avait pas pété les plombs aux essais préliminaires, on serait une vraie équipe

3° homme

Sympa !

2° homme

De rien. Moi j'aime pas travailler avec des étrangers... Notre boulot est trop dangereux pour s'en remettre à des inconnus

3° homme

Trop dangereux ? Qu'est-ce que vous voulez dire par là ?

2° homme

Dangereux, tout simplement, une seconde d'inattention et zou, te v'là transformé en lumière ou en je ne sais quoi de bizarre

1° homme

Dany exagère toujours

2° homme

Ah oui, et Simon il est passé où ? Tu peux me dire ce qu'il est devenu ? Personne ne l'a revu après que... Je préfère me taire

1° homme

Les accidents de travail ça existe, on y peut rien

3° homme

Mais de quoi vous parlez tous les deux ?... Mon boss m'a annoncé, une petite mission tranquille à côté de Genève

2° homme

Il s'est foutu de toi ton boss

3° homme

Je ne vous permets pas de me tutoyer

2° homme

Oh pardon Monsieur Albert

On entend une sirène

1° homme

Dans une minute ! Dépêchez vous !

2° homme

Si tu nous fais perdre notre prime, tu vas avoir affaire à moi

3° homme

Il ouvre son sac, en tire un bleu de travail vert, commence à s'habiller

J'en ai pour une seconde

Il a du mal à enfiler sa combinaison

2° homme

Riant

C'est un bleu agricole ?

1° homme

Arrête Dany

Dany commence à pédaler doucement

1° homme

Premier essai de la journée, ça ne devrait pas aller trop vite...

Grimpe sur ta bécane en vitesse

3° homme

Voilà, j'y suis presque, j'ai pas l'habitude de porter ce genre de tenue

2° homme

Ca se voit

1° homme

Je suppose que tu n'as jamais fait ce boulot non plus ?

3° homme

Je ne sais même pas de quoi il s'agit

Il grimpe sur son home-trainer

1° homme

Aujourd'hui est un jour important, ça fait trois ans qu'on travaille à ce projet...

Trois ans d'effort et de sueurs, tu peux me croire

2° homme

Et pas un poil de graisse...

Il met la main sur son ventre

Regarde moi ces abdos et ces mollets

1° homme

Tu es prêt ?

La sirène retentit à nouveau

Trente secondes...En selle !

Il commence à pédaler doucement

Il faut s'échauffer

2° homme

Gare au claquage

3° homme

J'ai toujours eu horreur du vélo, déjà enfant, c'était un calvaire

2° homme

T'épuise pas à causer, pédale !

3° homme

Je ne sais pas si je vais pouvoir tenir longtemps

2° homme

Avant de tenir, il faudrait démarrer

(au 1° homme)

Je t'avais pourtant dit de pas faire appel à une agence d'intérim, tu vois le résultat...

Pourquoi tu m'écoutes jamais ?

1° homme

C'est trop tard pour en discuter

La sirène retentit plus longuement

En voiture Simone !

Il pédale plus vite

2° homme

J'adore ça

Il pédale vite d'emblée

3° homme

Suivant péniblement

Une petite mission tranquille, tu parles !

Ils pédalent tous les trois pendant un moment puis la sirène retentit à nouveau.

Le 1° homme se redresse mais continue de pédaler

Le 2° homme fait de même

Le 3° homme s'arrête de pédaler

1° homme

Ne vous arrêtez pas brutalement, faut vous relâcher en souplesse, sinon les muscles ne tiennent pas le choc et surtout...

2° homme

Il faut boire, boire, boire

Le 2° homme descend de son home trainer et va chercher deux bouteilles. Il en tend une au 1° homme.

Ils boivent tous les deux

2° homme

Ca fait un bien fou

1° homme

Comme tu dis

3° homme

Et moi, je ne bois pas ?

2° homme

T'as amené une bouteille ?

3° homme

Je vous déjà dit de ne pas me tutoyer

1° homme

lui tendant sa bouteille

Tenez...Pour demain on avisera

3° homme

Demain ? Mais je suis là pour une seule journée, voyage et déplacement payés pour une journée, le boss me l'a bien précisé, pas de frais de chambre d'hôtel

2° homme

Tu me fais rire avec ton boss

1° homme

Mon collègue veut dire qu'une fois franchie l'enceinte du tunnel, personne ne peut ressortir avant la fin des essais...Nous sommes tous en confinement, à cause du champ magnétique

3° homme

Quoi ? J'en ai rien à faire du champ magnétique...Je reste pas une seconde de plus !

Il descend de son home-trainer, se dirige vers la sortie mais 2 se précipite et lui bloque le passage

2° homme

Ah non mon gars, tu vas rester avec nous jusqu'à la fin...Notre équipe ne peut marcher que par trois

1° homme

C'est une loi physique incontournable, fondamentale comme diraient les types qui dirigent l'opération là-haut

3° homme

C'est une histoire de fou

2° homme

Si tu veux mais ici ça n'a rien à voir avec un asile, rien du tout, on ne soigne personne et surtout pas nous, pas vrai Fred ?

Il éclate de rire

1° homme

(Au 2° homme)

Arrête un peu

(Au 1° homme)

Vous ne savez vraiment pas où vous avez mis les pieds ? Albert, vraiment ?

3° homme

Chez les dingues

2° homme

Il le repousse

Retourne sur ta bécane avant que la sirène recommence à nous lancer son doux chant mélodieux

3° homme

Ne me touchez pas !

Il montre les poings

2° homme

Tu n'es pas de taille, Albert...

1° homme

(Au 3° homme)

Dépêchez-vous de boire un coup avant que ça ne recommence car cette fois, l'énergie du faisceau va augmenter

2° homme

Ca va décoiffer...Et toi retourne à ta bécane

Le 3° homme fait demi-tour et boit longuement, goulûment

1° homme

Pas si vite, vous allez vous gonfler l'estomac et après vous serez incapable de suivre la cadence

2° homme

Il lui arrache la bouteille des mains

Pas si vite on te dit... Faut la faire durer la bouteille... On aura rien d'autre à boire jusqu'à ce soir

3° homme

Je vis un cauchemar, je vais me réveiller

2° homme

Il le pousse vers son home-trainer

Plus vite !

3° homme

Il se détourne

Laissez-moi tranquille

2° homme

Dépêche-toi !

3° homme

Non, je ne remonterai pas sur cet engin, moi, je suis un technicien, spécialisé en électrovannes et automatismes, rien à voir avec cette cour d'école pour gamins attardés

2° homme

C'est nous les gamins attardés ?

1° homme

Albert, s'il vous plaît...

Si nous ne finissons pas cette phase d'essai tout le projet va être retardé et trois années de travail vont être gâchées, à cause d'une seule équipe...

Ils ne nous le pardonneront jamais là-haut

2° homme

Cà c'est sûr, c'est pas des rigolos, ils hésiteront pas une seconde à se débarrasser de nous

3° homme

Se débarrasser de nous, qu'est-ce que vous entendez par là ?

2° homme

Nous mettre au rancart si tu préfères, pour eux, nous ne représentons pas grand chose, rien que matériel périssable, pouf, ils appuient sur un bouton du tableau de commande et nous voilà volatilisés

3° homme

Je ne vous crois pas

1° homme

Dany a raison et pour une fois, il n'exagère pas... Nous n'avons pas le droit à l'erreur... C'est un projet colossal qui se chiffre en milliards d'euros

3° homme

En milliards ? C'est vous qui en rajoutez

1° homme

Pas du tout...

2° homme

Alors tu grimpes sur ta bécane oui ou non ?

3° homme

Vous n'arriverez pas à me faire peur tous les deux, je ne suis pas si naïf

La sirène retentit

Il se précipite sur son vélo.

2° homme

A la bonne heure... Ça m'aurait embêté de te mettre en trempe dès le matin

1° homme

Trente secondes... Vous êtes prêt ?

Il commence à pédaler

2° homme

Ready ?

Il se met à pédaler

3° homme

Il commence à pédaler

J'ai une crampe... Ah, ça fait mal nom de Dieu

2° homme

Le métier qui rentre... Accélère un peu en étirant bien la jambe, ça va passer rapidement

3° homme

Vous en avez de bonne, accélérer, c'est à peine si si je peux faire un tour de pédalier

2° homme

C'est un métier Monsieur Albert

1° homme

(Au 2° homme)

Fiche lui la paix, tu vois qu'il fait des efforts

2° homme

Exact, un bon point pour toi Bebert

3° homme

Je vous interdis de m'appeler Bebert, j'ai toujours trouvé ce surnom ridicule

2° homme

Tu m'étonnes

La sirène retentit plus fort.

Ils se mettent tout trois à pédaler, Albert grimace de douleur.

Tout à coup un éclair, puis un grand bruit et le noir se fait.

Quand la lumière revient le 1° homme a disparu et le 2° homme est inconscient, il est tombé de son vélo.

Le 3° homme est tétanisé sur sa selle.

Le 3° homme descend difficilement de son vélo, il se tâte le corps puis va examiner le 2° homme.

3° homme

Ca va ? Réveillez-vous Daniel !

Le 2° homme gémit

Où est passé votre collègue ?

2° homme

Se réveillant lentement, il s'assoit

Ca y est, ça a recommencé

3° homme

Quoi donc ?

2° homme

Une surtension dans le circuit secondaire... Comme le jour où Simon a disparu, on les avait prévenu Fred et moi que ça n'était pas au point, mais voilà, ils n'écoutent rien, nous ne...

Il se tourne, se rend compte que 1 a disparu

Fred, merde ! Il y est passé !

2° homme

Où est-il passé ?

2° homme

Tu ne comprends pas abruti, il a été annihilé...

3° homme

Arrêtez de m'insulter et expliquez moi ce qui se passe dans ce tunnel

2° homme

Ce tunnel, tu as de ces mots... C'est un immense anneau de 27 kilomètres de circonférence et nous le parcourons à une vitesse proche de la lumière, alors forcément, il y a des clash, des collisions comme ils disent là-haut et Fred a été victime d'une de ces collisions, sauf que celle là était pas prévue au programme... Pauvre Fred, ça m'en fiche un coup... Je sais bien qu'on doit tous finir annihilé, mais quand même... Trois ans qu'on travaillait ensemble, trois ans sans une anicroche ni une engueulade, rien, sauf Simon bien sûr... C'est rare une équipe de protons qui durent aussi longtemps, extrêmement rare... Maintenant tout est fichu

3° homme

Je ne comprends rien à ce que que vous me racontez Daniel, rien du tout

2° homme

Normal, le protocole est top secret, on doit pas être plus d'un ou deux milliards de particules à être au courant... C'est le cas de le dire

Petit rire triste

Ca aurait fait rire Fred

3° homme

Vous voulez qu'il est mort ?

2° homme

Mort, je ne sais pas si ce mot là a un sens dans cette situation, disons qu'il a été brutalement transformé en autre chose

3° homme

Autre chose ?

2° homme

Pas en un hadron, ça c'est certain

3° homme

Un hadron ?

2° homme

T'es vraiment nul en physique toi ? Je me demande vraiment pourquoi ton boss t'a envoyé ici ?

Fin de l'extrait

11 Françoise & Jean de Michel DECOUIS

Pour demander l'autorisation à l'auteur : michel@decouis.fr

Durée approximative : 15 minutes

Personnages

- Jean
- Françoise
- Voix à la radio
- Juliette
- Chirurgien (H/F)

Synopsis : Françoise et Jean se font happer par un Tunnel sur une route. Ils iront au bout de la route non sans avoir pris à bord une drôle d'auto-stoppeuse.

Décor

Sur un écran on passe un film d'un Tunnel que l'on relève pour le tableau final.

Jean

Je crois que nous rentrons dans un Tunnel

Françoise

Pas possible ! Qu'est ce que tu dis. Il n'était pas là hier.

Jean

Je dis ce que je vois. Regarde donc. Si ce n'est pas un Tunnel.... c'est bien imité.

Françoise

Mais c'est dangereux d'entrer dans un Tunnel... même pas signalé.

Jean

Que te dire Moi ! J'sais pas. Qu'est ce que l'on fait ?

Françoise

En tout cas pas marche arrière... c'est interdit.

Jean

D'accord d'accord ! Mais maintenant ça fout la frousse cette histoire de Tunnel qui n'était pas là hier. D'ailleurs comment peux tu en être sûre ? On est pas passé là depuis longtemps.

Françoise

C'est vrai. Ouf ! On a eu chaud. Tu te rends compte entrer dans un Tunnel qui n'existe pas. De quoi devenir fou.

Jean

Pas tort... Mets nous donc la Radio ! Les infos c'est important ou tout au moins distrayant.

Radio

(On entend de la musique)... Nous interrompons nos programmes habituels pour vous faire part d'une nouvelle étonnante... Les routes principales du pays se couvrent d'immenses plaques de béton faisant croire aux automobilistes qu'ils sont dans un Tunnel. En fait c'est une couverture gigantesque qui recouvre la plaine et les routes. Seul les montagnes semblent être épargnées par ce phénomène.

Françoise

Tu as entendu. Je savais bien qu'il n'y avait pas de Tunnel sur cette route.

Radio

On ignore jusqu'à présent si ce aménagement est temporaire ou si c'est seulement un dérèglement de l'espace temps. Nous mêmes, à la Maison de la radio nous ne voyons plus de nos fenêtres ni le ciel, ni le soleil. À travers, tout est gris et triste, mais, il ne fait pas noir car une lumière étrange venu du plafond nous éclaire.

Jean

Nous aussi nous avons de la lumière qui vient d'en haut. Bizarre !

Françoise

Et tu as remarqué comme la route qui était toute droite s'amuse maintenant à faire des zigzags. On en aurait mal au cœur. T'as un sac ?

Jean

Non ! Tu as raison.... c'est pas drôle. (on entend de nouveau de la musique) Ils n'ont plus rien à dire qu'ils nous ont remis la musique !...et puis alors pas gai ! Ils auraient pu faire un effort... c'est triste pour pas dire... chiant.

Françoise

T'as raison mon Loulou ! Vivaldi c'est ennuyeux... Ah maintenant c'est tout droit.... Ah Regarde là ! Il y a une Femme qui fait du stop.

Jean

Du stop dans un Tunnel, c'est dangereux. Et d'où vient elle ?

Françoise

En tout cas il faut la prendre. On va pas la laisser s'intoxiquer par les vapeurs des bagnoles. (Jean s'arrête et l'auto-stoppeuse monte)

Françoise

Bonjour. Comment vous appelez vous ?

Juliette

Juliette. Bonjour, et merci de m'avoir prise.

Jean

Qu'est ce que vous faisiez dans ce Tunnel ? C'est très dangereux de faire du stop. Peut être même que c'est interdit.

Juliette

Non c'est pas dangereux. Il ne passe pas beaucoup de voitures par ici.

Jean

et où vous dépose t on belle demoiselle ?

Juliette

Un peu plus loin. Je vous dirais quand vous pourrez me laisser.

Jean

J'espère que l'on sera sortie de ce foutu Tunnel.

Juliette

Espérons.... peut être.

Françoise

Qu'est que vous faites comme métier ?

Juliette

Je suis contrôleuse

Jean

Ah Contrôleuse... de quoi ?

Juliette

Contrôleuse c'est tout. Continuer de discuter. Vous occupez pas de Moi. Je vais me reposer.

Jean

A tout à l'heure. Reposez vous bien belle Demoiselle ! (Il se retourne pour la regarder)

Françoise

Incorrigible !

Juliette

Et vous devriez regarder la route. Je ne souhaite pas que vous ayez un accident.

Jean

Nous non plus ! figurerez vous. C'est vrai que la route devient étroite. Heureusement que l'on est en sens unique. Manquerai plus que l'on est un gros cul en face. Avec ses phares pour nous éblouir.

Françoise

De toute façon maintenant on ne peut plus se croiser. Oh là là j'en ai marre de ce Tunnel Moi ! Et on peut même pas s'arrêter... pas de refuge rien ! Je commence à me sentir pas bien. Tu veux pas t'arrêter un peu... juste pour respirer.

Jean

Je voudrai bien mais où. Regarde ! On peut pas se garer.

Françoise

Mais mon Loulou ! Il n'y a personne derrière nous. Ralentit... pour voir.

Jean

Tu as raison... personne derrière nous... je descends la vitesse. 80 50 30... 20... oui mais à cette vitesse... on est pas sorti du Tunnel !

Françoise

T'as pas compris Loulou.... le Tunnel

Jean

Quoi le Tunnel ?

Françoise

Le Tunnel ! On en ressortira pas.

Jean

Qu'est ce que tu dis.

Françoise

Le Tunnel ! On peut pas en sortir.... Regarde ! Il n'y a aucune indication. Pas de panneau... rien. On rentre là dedans.... et

Jean

Et ?

Françoise

Et on en sort pas.

Jean

Mais c'est un cauchemar... je vais me réveiller. Pince moi pour voir si je rêve ! (Elle le pince) Aie ! Non je ne rêve pas. Bon alors je fonce... plus vite on sera sorti mieux ça vaudra.

Françoise

Attention à ne pas t'endormir... avec tout ce que tu as bu tout a l'heure.

Jean

Quoi ! au repas. À peine une chopine.

Françoise

Et après le repas et la chopine, un petit calva. Tu connais le dicton. Un verre ça va ! deux verres bonjour les dégâts. (*Elle prend une bouteille Sur la banquette arrière*) Et puis C'est pour quoi cette gnôle derrière ?

Jean

Ça ! C'était pour oublier

Françoise

Oublier quoi ?

Jean

Oublier que tu m'avais quitté.

Françoise

Dis donc t'es gonflé mon Loulou ! T'es complètement malade. Ça fait sept ans que tu m'as largué...

Jean

Ah ! je ne m'en souviens plus

Fin de l'extrait

12 Arrête de broyer du noir ! de Ann ROCARD

Pour demander l'autorisation à l'auteur : annrocard@wanadoo.fr

Durée approximative : 12 à 15 minutes (en fonction de la fin choisie)

Personnages

- Justine
- Éléonore
- Lilia
- Voix off (ex enregistrée) à la fin.

Synopsis

Comment faire plus original pour un enterrement de vie de jeune fille que de partir à l'aventure, lampes de poche à la main ? Mais parfois l'aventure ne se déroule pas comme prévu... et le bout du tunnel reste obscur.

Décor

Prévoir 3 lampes de poche et une « lumière noire (ultraviolette) » (effet bœuf assuré !).

Costumes

Les trois actrices portent des vêtements blancs qui réagissent à la lumière noire (faites des essais : par exemple, la laine ne réagit pas, la plupart des tee-shirts réagissent...)

Noir complet. Musique. Justine, Éléonore et Lilia traversent la salle, lampes de poche allumées à la main. Elles montent sur scène.

Justine

Alors, contente, Eléo ?

Éléonore

Grogne

Hummm...

Lilia

Traduction : Éléonore sur la réserve.

Justine

Sois positive ! Montre-moi ta tête !

Éléonore

Éclaire son visage lugubre

Satisfaite ?

Justine

J'en étais sûre. Allez, souris, Eléo !

Éléonore

Avec un sourire forcé

C'est mieux comme ça ?

Lilia

Justine, je ne suis pas sûre que notre expédition lui plaise...

Éléonore

Qui a eu cette idée saugrenue ?

Justine

En éclairant Lilia

Lilia.

Lilia

En éclairant Justine

Mais, Justine, tu as approuvé et c'est toi qui as tout organisé.

Éléonore

Vous êtes dingues ? Pourquoi m'emmener dans un endroit pareil ?

Lilia

C'est quand même plus original que toutes les virées habituelles.

Éléonore

J'espérais qu'on irait en boîte de nuit...

Lilia

Il fait nuit. Ne dis pas le contraire ! Noir et nuit comme dans un four. *(rit)*

Justine

Je dirais même : comme dans un tunnel ! *(rit)*

Éléonore

Ça vous fait rire ?

Lilia

Pas du tout, mais alors pas du tout. *(rit)*

Justine

Enfin, Eléo, analyse la situation. Nous sommes dans un tunnel...

Éléonore

L'interrompt

Merci, j'ai remarqué.

Lilia

Les trois meilleures amies du monde, réunies pour...

Justine et Lilia

théâtrales

... Enterrer ta vie de jeune fille. *(chantonnent les notes célèbres de la 5^e symphonie de Beethoven)* La la la la... La la la la...

Éléonore

Un enterrement de premier ordre. Il suffit de boucher le tunnel des deux côtés... Un vrai tombeau ! Nous, on ne ressuscitera pas le troisième jour... et on ne nous retrouvera jamais.

Lilia

Eléo, arrête de broyer du noir ! Ne regrette pas la boîte de nuit, on peut y aller toute l'année. Et quelque part, ce tunnel est un peu comme une grosse boîte. On a les éclairages...
(agite sa lampe)

Justine

Sort son portable

Et j'ai apporté la musique. *(met la musique en marche)*

Justine et Lilia dansent.

Lilia

Ce soir, c'est un événement marquant ; tu t'en souviendras toute ta vie.

Éléonore

Je ne risque pas de l'oublier...

Lilia

Arrête de me fixer avec ton œil noir.

Éléonore

Tu ne me vois même pas, Lilia.

Lilia

Tu as le regard noir. Je l'entends à ta voix.

Éléonore

Justine, j'en ai marre, on fait demi-tour ou quoi ?

Justine

Un peu de patience ! Tu ne sais même pas ce qu'il y a au bout du tunnel. Ah, la lumière comme dans les expériences de mort imminente ! Fabuleux, j'ai toujours rêvé d'essayer...

Éléonore

Pas moi.

Lilia

Oh, je préfère attendre encore un peu.

Justine

Rassure-toi, Eléo. On ne va pas passer la nuit là-dedans. Une surprise nous attend à la sortie.

Lilia

Rien à voir avec les near-death experience ! Ni décorporation ni rencontre d'entités spirituelles. Quoique... *(rit)* Je plaisante !

Justine

Juste la lumière, l'amour inconditionnel, la paix, le bonheur...

Éléonore

L'interrompt

Bon, vous arrêtez un peu ?

Lilia

Traduction : Éléonore très fâchée.

Justine

Il suffit d'accélérer ; on atteindra plus vite la sortie. Ça te convient ?

Éléonore

O.K.

Musique. Justine (en tête), Éléonore et Lilia (en queue) se déplacent. La lampe de Lilia s'éteint.

Lilia

Oh, oh...

Éléonore

C'est encore loin ?

Justine

Un petit quart d'heure.

Éléonore

Tu te moques de moi ?

Justine

Disons, un bon quart d'heure.

Lilia

Sans vouloir faire de l'humour : je ne suis pas une lumière, mais...

Justine et Éléonore se retournent.

Justine

Mais quoi ?

Lilia

Justine, as-tu prévu des piles de rechange ?

Justine

Non. Celles-ci sont presque neuves. Rallume ta lampe, Lilia ! Ça ne sert à rien d'économiser 3 minutes de pile.

Lilia

Hum hum...

La lampe de Justine s'éteint.

Éléonore

C'est une blague ? Vous essayez de me faire peur ? Mon enterrement de vie de jeune fille vire au cauchemar. Je ne vais pas tarder à hurler...

Justine

N'exagère pas, Eléo ! Ta lampe fonctionne bien. Pas de souci. Et j'ai mon portable.

Lilia

Moi, j'ai oublié le mien.

Éléonore

Et vous avez bien précisé : ne rien emporter de ta vie d'avant ! Tablette, téléphone compris. J'ai appliqué la consigne à la lettre.

La lampe d'Éléonore s'éteint.

Éléonore

Aaaaaaaaaaaaaah !

Justine

Arrête de crier ! Ça me donne des frissons. (*allume son portable*)

Éléonore

Appelle Lucas ! Tout de suite !

Justine

Il n'a rien à faire dans ton enterrement de vie de jeune fille.

Éléonore

Aaaaaaaah ! Lucas ! Viens me chercher !

Justine

O.K. Je l'appelle et je te le passe. (*tripote son téléphone*) Pas de réseau...

Éléonore

Aaaaah !

Justine

Lilia, fais quelque chose ! Improvise !

Lilia

Que veux-tu que je fasse ?

Justine

Chante ! Chante n'importe quoi !

Lilia

Chante

Noir, c'est noir, il n'y a plus d'espoir...

Éléonore

Aaaaaah !

Justine

Change de disque, Lilia !

Lilia

Pourquoi ? C'était un bon début.

Éléonore

Je croyais que vous étiez mes meilleures amies... (*pleurniche*)

Justine et Lilia

Bien sûr. Nous sommes tes meilleures amies.

Éléonore

Vous gâchez la soirée la plus importante de ma vie...

Lilia

Désolée de te contredire, Eléo. Mais ton mariage, dans quinze jours...

Éléonore

Ne me parle pas de mon mariage. Ma vie s'arrête là.

Justine

Tu dérailles ?

Éléonore

Nous ne sortirons jamais vivantes de ce tunnel.

Justine

Même si nous imaginons le pire...

Éléonore

Aaaaah ! Il y a pire ?

Justine

Par exemple, si la batterie de mon portable...

Lilia

Tu l'as rechargé avant de venir, Justine ?

Justine

Manipule son portable

Ssssss... (*sifflote*)

Lilia

Prend le portable de Justine

Batterie faible.

Éléonore

Aaaaaaaah !

Justine

Stop, Eléo ! Ressaisis-toi ! Même si l'on doit tâtonner dans le noir pendant... disons, une bonne demi-heure. Oui, je sais, dans le noir c'est moins rapide. Je reprends : donc, si l'on doit tâtonner dans le noir pendant x minutes, nous finirons bien par voir le bout du tunnel.

Lilia

Et poursuivre cette soirée (*insiste*) merveilleusement bien organisée. A part quelques couacs couacs couacs.

Éléonore

Poursuivre cette soirée ? Pas question ! Mais alors, pas question ! Je ne veux plus entendre parler de vous.

Lilia

Tu ne vas pas mettre la croix sur notre amitié indestructible à cause d'une lampe de poche qui s'éteint et d'un portable sans batterie ?

Justine

Quinze ans de fous rires, de secrets partagés, de souvenirs...

Éléonore

L'interrompt

N'en rajoute pas, Justine. Aaaaaah !

Lilia

Traduction : Éléonore craque.

Éléonore

Lilia, garde tes remarques pour toi.

Lilia

Bon, on se dépêche tant que le portable de Justine éclaire encore.

Musique. Justine en tête, suivie des deux autres, se déplace dans le tunnel. Un claquement se fait entendre.

Éléonore

Qu'est-ce que c'est ?

Justine

Pas très rassurée

Une chauve-souris sans doute...

Éléonore

En plus, il y a des bestioles dans ce tunnel ? Tu sais que je ne supporte pas ces oiseaux de malheur... Et tu as choisi un tunnel avec chauve-souris ! Tu l'as fait exprès !

Justine

Premièrement, la chauve-souris est un mammifère volant, pas un oiseau. Un animal exceptionnel. Si on avait le même sonar qu'elle, on pourrait...

Éléonore

L'interrompt

Tu ne vas pas me parler d'ultra-sons ?

Justine

Si. C'est un phénomène passionnant. J'ai vu un reportage à la télé...

Éléonore

Pitié ! Tais-toi et marche !

Lilia

Il n'y a pas de quoi faire une crise, Eléo. C'est peut-être tout simplement un gros rat.

Éléonore

Aaaaaaaah !

Lilia

Un rat d'égout.

Justine

Ou un crapaud venimeux. Si si, ça existe.

Éléonore

Aaaaaah !

Justine

Tu ne peux pas arrêter de hurler un peu ? C'est stressant. (*le portable s'éteint*) Glups... Ne paniquons pas. Restez bien derrière moi. J'ai la main sur la paroi. Il suffit de marcher en touchant le mur... Bon, d'accord, c'est gluant, mais je me dévoue.

Lilia

Tu es toujours là, Éléonore ?

Justine

Eléo ?

Éléonore

Oui.

Justine

Tu nous en veux ?

Éléonore

Oui.

Lilia

Horriblement ?

Éléonore

Oui.

Lilia

Je te comprends.

Un nouveau claquement se fait entendre.

Éléonore

Aaaaaah !

Justine

Chut ! (*chuchote*) J'ai l'impression qu'il y a quelqu'un...

Lilia

(*chuchote*) On repart dans l'autre sens ?

Justine

(*chuchote*) Mauvaise idée. Ce sera deux fois plus long...

Lilia

(*chuchote*) Qu'est-ce que tu en penses, Eléo ?

Justine

Éléonore ?

Fin de l'extrait

13 Lettres du tunnel de Mauthausen de Rolland CAIGNARD

Pour demander l'autorisation à l'auteur : land.r@hotmail.fr

Durée approximative : 10 minutes

Personnages

- Voix hors champ
- Joseph, n°1807
- Jacquou, n°593
- Félix, n°7

Synopsis

Lors de la deuxième guerre mondiale, dans un camp du service du travail obligatoire (S.T.O.) en Autriche, à Linz, trois hommes tentent de s'évader par un tunnel.

Décor

Tunnel. Une échelle. Projecteur sur les côtés en bas. Lumière blanche qui monte. Une table, une chaise, du papier, un stylo.

Costumes

Costumes de travailleurs.

Voix hors du champ

Les destructions, les massacres des nazis ont été si horribles qu'il est parfois difficile de s'exprimer là-dessus. La cicatrice est indélébile. Peut-on faire de la poésie, peut-on écrire, après les camps de concentration ? se demande le philosophe. Ce n'est pas « peut-on », mais « il faut » faire de la poésie après l'horreur ; il faut écrire sur l'horreur. Avec sérieux et même avec un humour conjuratoire.

Les deux lettres lues dans cette pièce sont authentiques. Cela ne se passe pas dans un camp de concentration, mais dans un camp du service du travail obligatoire – S.T.O. – où il était possible d'écrire, sous le contrôle de la paranoïa nazie. À la mémoire de Joseph Ancona et de Félix Malerba.

Au début les personnages parlent à tour de rôle d'une manière précipitée.

Joseph n°1807

Secouant la tête. Regardant les murs.

On ne s'en sortira pas. Ce tunnel n'est pas terminé. Il ne mène nulle part. On tourne en rond entre Mauthausen, Gusen et Linz.

Jacquou n°593

Souriant béatement.

Il mène au bout du tunnel... Avec leurs bombardements, les alliés nous ont enterrés. Toutes ces usines d'armement vont exploser et nous... itou.

Félix n°7

Inquiet. Fronçant le front.

Qu'est-ce qu'ils fabriquent comme machines de morts ! Y aura pas assez de morts pour toutes ces machines ! (*Il lève les yeux.*) Je crois bien qu'on se trouve sous l'hôpital.

Joseph n°1807

Secouant la tête, avec obsession.

Le laboratoire du docteur Gross de la Waffen SS. Waffen SS. Waffen SS.

Jacquou n°593

Béat.

Avec ses expériences, c'est lui qui a inventé le typhus, et même le choléra. Il aurait pu inventer la peste, s'il l'avait voulu !

Félix n°7

Sur un ton blasé.

Il ne crée pas de virus. Il teste les corps, leurs résistances. C'est un inoculeur de première. La peste, c'est vieux comme Mathusalem. Mais Gross vivra sûrement jusqu'en l'an 2000 !

Joseph n°1807

Tu dérailles, Félix n°7 ! Il sera refroidi à la quille ! (*Regardant le plafond.*) Si l'on creusait au-dessus, on déboucherait sur sa table de dissection !

Jacquou n°593

Sur un ton enfantin.

Toinin, il a été opéré. Typhus, ils ont dit. Ils l'ont transporté dans le laboratoire, puis ils ont ramené son cadavre. Il avait des marques sur la peau, comme qui dirait des morsures.

Félix n°7

Numéro 593, on n'opère pas du Typhus.

Jacquou n°593

Numéro 7, on le fourre dans le crâne !

Joseph n°1807

Tâtant le mur.

Les nazis éliminent les personnes dès qu'elles ne sont plus productives. Les nombres, ça doit se multiplier. Des tas d'entreprises travaillent ici pour le Reich.

Jacquou n°593

Pris de panique, bégayant.

Le camp des prisonniers de Mauthausen, c'est le massacan. Une femme m'a dit que tout un bloc a été exterminé en une seule fois en moins de deux, en trois mouvements, en quatre yeux, en cinq sec...

Félix n°7

Hoooo ! Grâce, Jacquou n°593 ! On le sait !

Jacquou n°593

Comptant sur ses doigts.

Ouiche, mais j'ai peur de mal compter. À la six-quatre-deux...

Félix n°7

Expliquez-moi plutôt pourquoi l'on s'échappe du S.T.O. ?

Joseph n°1807

Parce que le S.T.O. est obligatoire et que la différence entre détenus et travailleurs n'est pas grande. Puis on fournit la main d'œuvre pendant que les chleuhs font la guerre. Puis c'est une sale mesure du sale gouvernement de Vichy.

Félix n°7

S'asseyant.

On a un lager à part.

Jacquou n°593

Comptant sur ses doigts.

Lager 51, 5 et 1. Baraque 9/6, 9 et 6.

Félix n°7

On est là pour travailler. On n'est pas des « rayés » qui déambulent vers la mort. Y a même des gars, Briand, Patard, qui rédigent des journaux du camp à la baraque 9/2 et 9/4.

Joseph n°1807

Tu veux vivre sous les lois nazies ? Nous sommes des esclaves. Allez, retourne entre les barbelés !

Félix n°7

Un tunnel, ce n'est pas Versailles.

Jacquou n°593

Tu le vois bien, les SS emportent des gars pour les expériences du docteur GrossCochon. Ils les empoisonnent d'abord au camp et ils les balancent au labo.

Félix n°7

Ils sélectionnent, c'est tout. On n'avait pas de mouron à se faire. On n'est ni politique ni homos ni juif déclaré ni autre chose. On est du S.T.O. Tu t'es inquiété pour rien. Et nous, on t'a suivi comme des bleus.

Jacquou n°593

Bah, moi, un maton m'a donné un pinard à boire qui n'était pas catholique. J'ai eu la nausée toute la nuit. Et je me sens tout drôle depuis que je me sens très drôle. J'ai de drôles de trous, des pertes.

Félix n°7

Des pertes ?

Jacquou n°593

Exalté.

De mémoire et de mots. Et du sens des mots, aussi. Et, parfois, je ne saisis plus le sens des choses. Pourtant, j'ai eu le certificat d'étude au lycée Thiers. La pétanque, par exemple, à un moment, j'ai oublié ce que ça signifiait.

Joseph n°1807

Inquiet.

T'as avalé une drogue ? T'es un bon pointeur à la pétanque, ça s'oublie pas. Sûr qu'on était sur la liste. Moi, je ne suis pas juif, mais ils m'ont dit que j'étais juif.

Jacquou n°593

Ils ne t'ont pas critiqué parce que tu jouais bien à la pétanque ? Bah, s'ils veulent que tu sois juif, tu es juif. Et si tu es juif, tu vas dans un autre camp. Tu y restes tant que tu y restes. C'est-à-dire tant que tu n'es pas mort. Et tu n'es pas mort tant que tu n'es pas mort.

Félix n°7

Regardant méchamment Jacquou n°593.

Voilà pourquoi on t'a suivi, parce qu'on est débile comme lui !

Joseph n°1807

J'ai envie de revoir ma Lucienne. On se mariera à Marseille. Ma mère Fifi, mes sœurs, Marie-Rose et Gracieuse. Je lui ai écrit et je me demande si ce n'est pas pour ça qu'ils m'ont pris en grippe.

Jacquou n°593

En typhus, tu veux dire ? Joseph n°1807, qu'est-ce que tu lui as écrit à ta doche ?

Joseph n°1807

Y a un passage. Attends ! (*Il cherche dans une poche.*) Voilà : « Vendredi dernier, j'ai vu le général Goering à 3 mètres de moi, il était venu en inspection à l'usine. Nous n'avons eu jusqu'ici que deux fausses alertes et heureusement car si l'usine venait à sauter, il ne resterait rien à 1km à la ronde. » Voilà.

Jacquou n°593

Y a du suif là-dedans ?

Félix n°7

Rien de subversif ! À moins qu'ils aient pensé qu'il y a un code caché dans ta lettre et que tu envoies des infos à la résistance.

Joseph n°1807

Je ne sais pas s'il y a un code caché.

Félix n°7

Si tu ne sais pas toi...

Joseph n°1807

S'accroupissant pour lire rapidement.

« Maman chérie, aujourd'hui lundi je viens un peu bavarder avec toi et te raconter un peu mon dimanche. Je n'ai rien fait d'extraordinaire, mais j'ai vu un peu de pays car j'ai pris le train et été visiter une jolie petite ville qui se trouve à cinquante kilomètres de mon camp... »

Félix n°7

Sérieusement.

Je ne pense pas qu'il y ait un code caché...

Joseph n°1807

Lisant.

« Et figure-toi que j'ai rencontré la voisine de Victor... »

Jacquou n°593

Victor, c'est un maquisard ?

Joseph n°1807

Non, pas lui. (*Il reprend sa lecture.*) « Et ça fait que j'ai passé une journée agréable. Ma santé est toujours bonne. Et maintenant, parlons un peu de toi et de mes douces sœurs. J'espère que votre santé va pour le mieux et que tu as reçu la lettre dans laquelle je t'ai envoyé un certificat pour que tu puisses encaisser mon demi-salaire. En tout cas, en voici un autre et je te re-explique encore une fois qu'avec ce certificat tu vas à la caisse de compensation et tu dis que je ne travaille pas étant donné que je venais d'être libéré des camps de jeunesse et surtout dis bien que je suis peintre décorateur et ils te paieront à raison de la moitié du tarif syndical et j'espère que tu encaisseras vite car je sais que tu dois avoir besoin d'argent. Je t'écrirai une fois par semaine et surtout réponds-moi chaque fois. Ici, le beau temps est venu car jusqu'à présent il ne faisait que tomber de la neige... Surtout ne te fais pas de mauvais sang car moi je ne risque rien, tu me connais, je me planque toujours. »

Jacquou n°593 et Félix n°7 lèvent les bras.

Jacquou n°593

Ah ça ! Voilà le code ! Tu te planques ! T'imagines ce que pense un nazi quand il lit ça ? Et tu ajoutes que tu ne risques rien... en plus !

Joseph n°1807

C'est la vérité ! Puis je finis par : « Je vais te quitter pour ce soir car je dois encore écrire à ma Lucienne, à Victor et à Madeleine, car je tiens à rester en bonne entente avec eux. Donne bien le bonjour à tout le monde de ma part et aussi à madame Château. Dis-lui que bientôt tout ira bien. »

Félix n°7

Grimaçant.

Aïe ! « Dis à madame Château que bientôt tout ira bien ! » Pourquoi tu as écrit ça ? C'est un code ?

Joseph n°1807

Mais non. Madame Château, c'est la voisine de ma mère.

Félix n°7

Mon vieux, t'es à côté de la plaque. Tu dis que tout ira bien. Ils ont pensé que tu parlais de la défaite du Reich ! Tu m'étonnes qu'ils te soupçonnent. Moi-même je me demande si t'es pas un espion... On nous avait avertis qu'ils contrôlaient le courrier.

Joseph n°1807

Ma mère n'a pas voulu que je prenne le maquis. Et Lucienne, non plus. Puis, on ne savait pas où aller. On pensait que la guerre allait se terminer vite.

Jacquou n°593

Moi, c'est ma fille qui m'attend. (*Il bégaie, prononce en allemand « manone ».*) Manon. Enfin, elle ne m'a jamais vu. Pourtant, j'ai l'intuition, l'intuition des gens sans rien comme nous, entre deux eaux... entre la vie et la... ce qu'on dit quand on l'a plus qu'il vaut mieux ne pas prononcer. On les sait les choses, à moitié, au quart. On en sait quelque chose. (*Il continue bas.*) Un peu. Un demi-peu. Un quart de peu.

Félix n°7

Même si elle te connaissait, ta fille, avec cette drogue, elle ne te reconnaîtrait pas. Tu ne pouvais pas être plus débile avant... Et moi, qui sait où sont mes parents ? Ils ont été bombardés. Je n'ai plus de nouvelles.

Joseph n°1807

Je vous ai suppliés de ne pas m'accompagner. C'était moi qu'ils cherchaient. J'ai un nom de ville italienne. C'est pour ça. Ils ont pensé que j'étais juif.

Jacquou n°593

T'es pas juif, si t'es pas pratiquant. Bien que ton père Diego, la photo que tu m'as montrée, il ressemble beaucoup à Kafka, l'écrivain, qui était juif. Donc, si Kafka était juif, peut-être que, sans le savoir, tu es juif, mais comme tu ne pratiques pas, t'es pas juif. Bien que la photo de ton père...

Félix n°7

C'est du cinéma, tout ça. Fais-moi le plaisir d'arrêter de gamberger. Et ne lui fourre pas mille idées sous le crâne. Tenez, de la lumière !

Ils marchent un peu plus vite.

Joseph n°1807

Ma mère et ses tantes sont chrétiennes. Il faut les arracher à la statue de la Vierge pour qu'elles aillent se coucher. Mon père était tapissier en meuble à Paris, il ne faisait pas de politique ni de religion. Il est décédé, il y a un an. Je ne l'ai pas trop connu.

Jacquou n°593

Les nazis se trompent, ils font des approximations, ils ont besoin de cobayes. Toi, t'es un bon cobaye. Peut-être que t'es juif, parce que t'es un bon cobaye et si t'es un bon cobaye...

Félix n°7

Ils ont embarqué Guerech, l'autre nuit, le Breton. Là aussi, on ne sait pas pourquoi.

Joseph n°1807

On sait pourquoi : parce qu'ils enculent même les mouches !

Silence. Ils restent accroupis.

Joseph n°1807

Mais toi qui t'appelles Lévi, t'es pas juif ? Ils ne t'ont pas interrogé ?

Jacquou n°593

Ah ! Ben ça, une question sensée. Je me la posais.

Félix n°7

Oui, ils m'ont interrogé. Je leur ai dit que mon nom venait du mot « pont-levis ». J'ai traduit en allemand : Zugbrücke. Ich bin ein Zug. Mais Zug, ça veut dire aussi « train ». Ils m'appelaient monsieur Train. Ben, à part ça, je suis juif.

Joseph n°1807

Ah, première nouvelle.

Jacquou n°593

Je m'en doutais un peu en t'écoutant prier.

Félix n°7

Je suis juif allemand. Mon père était allemand. Il a toujours combattu les nazis. Dans mon quartier à Francfort, il y avait une cellule antifasciste. Les nazis les ont tous fusillés.

Joseph n°1807

Tu as eu de la chance.

Félix n°7

Comme j'ai réussi à rejoindre le sud de la France, ils m'ont confondu avec un autre. À Marseille, j'ai rencontré des artistes. Ils m'ont aidé pour obtenir de faux papiers. J'ai dû mettre Félix Lévi sur ma carte d'identité, car quelqu'un savait déjà mon nom. J'ai ajouté le « s » Lévis et j'ai écrit « surnommé : pont ». Voilà, l'astuce.

Jacquou n°593

Bégayant.

Les boches ont dû penser que tu savais construire des châteaux, des canons, des chars d'assaut.

Joseph n°1807

Regardez, il y a une brèche. C'est encombré, mais ça donne sur l'extérieur.

Félix n°7

Joseph, même si l'on sort, où on va se radiner ? Le bout du tunnel, pour nous, c'est le cimetière Saint-Pierre allemand.

Jacquou n°593

Tu n'y es pas, on sera tout de suite incinérés.

Joseph n°1807

On ne peut pas moisir dans ce tunnel.

Félix n°7

En haut, on a l'Allemagne, en bas, l'Italie.

Jacquou n°593

Au bout de l'Autriche, il y a la Suisse.

Joseph n°1807

.Et au bout de la Suisse ?

Bruits de tirs et voix allemandes.

Félix n°7

Fissa, demi-tour !

Jacquou n°593

Autant mourir au soleil. On remonte !

Ils courent et remontent à la surface grâce à une échelle.

Obscurité. Chanson « Y'a d'la joie » de Charles Trenet.

Lumière. Félix n°7 et Jacquou n°593 sont dans une chambre. Félix n°7 est assis à une table. Il a du papier à lettre devant lui.

Fin de l'extrait

14 LeTunneLeTunneLeTunnel d'Eric BEAUVILLAIN

Pour demander l'autorisation à l'auteur : ericbeauvillain@free.fr

Durée approximative : 10 minutes

Personnages

- Mickey
- Minnie
- Chercheur

Les trois personnages sont asexués

Synopsis

Mickey et Minnie suivent un couloir sans fin, observé par chercheur

Décor

A la rigueur, une petite table et un ordinateur portable pour Chercheur. Ou alors, plateau nu.

Costumes

Probablement une blouse pour Chercheur. Gris ou blanc pour Mickey et Minnie.

Dans un coin, Chercheur observe un écran devant lui, prend des notes.

Mickey et Minnie tournent suivent un tunnel rond et fermé. Ils pourront, au choix de la mise en scène et de la salle, faire le tour de la scène, en suivant le bord, ou passer derrière le rideau de fond de scène, sortant à cour et entrant à jardin (ou l'inverse) pour donner l'impression de toujours aller tout droit.

Minnie

C'est long, tout de même...

Mickey

C'est long, c'est long... C'est une question de point de vue.

Minnie

Je vois pas bien en quoi...

Mickey

Au niveau d'une vie, ce n'est pas très long. C'est... Je sais pas, moi...1%... 0,1%... Ça dépend de la durée de la vie en question...

Minnie

Ben oui, mais au niveau de maintenant, c'est long.

Mickey

Tu m'énerves, viens.

Mickey et Minnie avancent sur quelques mètres.

Mickey

Au niveau d'une tortue des Galapagos, par exemple ! Ben ce n'est pas long. Ça vit des années, ces bêtes-là. Des décennies. Peut-être même bien des siècles ! Ben le tunnel, rapport à la vie d'une tortue des Galapagos, ça doit faire... Quoi ? ... 0,00001% de sa vie.

Minnie

Qu'est-ce que ça peut me faire ? Je ne suis pas une tortue des Galapagos, moi...

Mickey

Tu m'énerves.

Mickey et Minnie avancent sur quelques mètres.

Minnie

Si au moins, on savait ce qu'on cherche...

Mickey

La sortie.

Minnie

La sortie... C'est idiot.

Mickey

Ben non. On est dans un tunnel, on cherche la sortie.

Minnie

Déjà, c'est idiot parce qu'un tunnel, y'a une ouverture à chaque bout. Donc y'a pas besoin de chercher la sortie, elle est au bout...

Mickey

Ben voilà. On va vers la sortie. C'est toi qui as demandé ce qu'on cherchait... On ne va pas s'arrêter pour se dorer la pilule et pique-niquer.

Minnie

Ben non. On n'a rien pour pique-niquer.

Mickey

Voilà.

Minnie

Et dans un tunnel, y'a pas de soleil pour se dorer la pilule.

Mickey

Voilà. Donc, on va vers la sortie.

Mickey et Minnie avancent sur quelques mètres.

Minnie

Oui mais la sortie, ça reste idiot.

Mickey

Qu'est-ce qu'il y a encore ?

Minnie

La sortie, on ne sait pas sur quoi elle débouche.

Mickey

Et alors ?

Minnie

Et alors, c'est peut-être pire que l'entrée.

Mickey

On verra bien.

Minnie

Justement. On ferait peut-être mieux de ne pas voir si c'est pire.

Mickey

On ne va pas rebrousser chemin.

Minnie

Et pourquoi pas ?

Mickey

Pas après tout ce qu'on a parcouru. Viens.

Mickey et Minnie avancent sur quelques mètres.

Minnie

Oui mais on sait pas.

Mickey

On sait pas quoi ?

Minnie

On ne sait pas la distance qu'on a parcourue. Ni celle qui nous reste. C'est comme la tortue.

Mickey

Qu'est-ce que la tortue vient faire là-dedans ?

Minnie

Tu disais que le temps passé, c'était rien pour une tortue des Galapagos.

Mickey

Oui.

Minnie

Mais pour une bête qui vit une journée, le temps passé est énorme.

Mickey

Je ne vois toujours pas le rapport.

Minnie

Ben là, on ne sait pas si on a parcouru beaucoup de la distance totale ou non.

Mickey

Si. Forcément. Avance.

Mickey et Minnie avancent sur quelques mètres.

Minnie

Pourquoi forcément ?

Mickey

Ça fait des plombes qu'on marche. Ce qui reste rien du tout pour la tortue des Galapagos. Mais on ne peut pas creuser un tunnel qu'il faut une vie à traverser...

Minnie

Et pourquoi pas ? S'il va au bout de la Terre...

Mickey

Parce qu'il faudrait plus d'une vie pour le creuser. On devrait tomber sur les cadavres de ceux qui ont creusé ! Hop !

Mickey et Minnie avancent sur quelques mètres.

Minnie

Peut-être qu'ils sont un peu plus loin. On va tomber dessus. C'était trop long, ils sont morts avant d'arriver au bout...

Mickey

Mais pourquoi des gens creuseraient s'ils savaient ne pas pouvoir arriver au bout ?

Minnie

Hein ?

Mickey

Si tu creuses, tu sais où tu vas. Tu estimes le temps. Ou tu ressors de temps en temps. Tu reviens.

Minnie

Ben voilà.

Mickey et Minnie avancent sur quelques mètres.

Mickey

Ok, voilà quoi ?

Minnie

Peut-être qu'ils sont revenus. Au bout, il n'y a rien. Un cul de sac. En fait, un tunnel n'a pas forcément deux sorties...

Mickey

A quoi il servirait, sinon ?

Minnie

Il aurait dû servir et puis finalement, ils ont laissé tomber. On va se retrouver coincé. On ferait mieux de faire demi-tour. Il y a plus de raison pour revenir sur nos pas que pour continuer...

Mickey

Il y a toujours eu une sortie aux tunnels.

Mickey et Minnie avancent sur quelques mètres.

Minnie

Ça reste idiot.

Mickey

Rha mais quoi encore ?

Minnie

On va vers une sortie... On ne sait même pas pourquoi on y est entré, dans ce tunnel. Tu

le sais, toi ?

Mickey

On... On y est entré, voilà.

Minnie

Oui, voilà. On s'est retrouvé à l'entrée et comme des benêts, hop, on est parti à suivre le tunnel. Sans se poser de question. Tu t'en es posé, toi ?

Mickey

Non...

Minnie

C'est bien ce que je dis. On avance, sans réfléchir. C'est idiot.

Mickey

Tu m'en fais une belle, d'idiot... Avance et arrête de te poser des questions !

Mickey et Minnie avancent sur quelques mètres.

Minnie

D'ailleurs... On ne sait pas pourquoi on y est dans ce tunnel... Mais on ne sait même pas avec qui on est.

Mickey

On est tous les deux.

Minnie

C'est ce que je dis. Je ne sais pas qui tu es. Tu sais qui je suis ?

Mickey

Ben t'es... T'es l'autre. Qui est avec moi.

Minnie

C'est ça. On est chacun l'autre de l'autre. On s'est retrouvé là, tous les deux, on n'a pas été présentés, juste déposés à l'entrée et hop, on trottine là-dedans sans savoir pourquoi et avec qui.

Mickey

Rha la la ! J'en ai suivi des tunnels, des couloirs, des corridors... Mais rarement avec quelqu'un qui cause autant que toi !

Mickey et Minnie avancent sur quelques mètres.

Minnie

Je crois que je ne vais pas aller au bout.

Mickey

De quoi ?

Fin de l'extrait